

La figure du prêtre dans les œuvres choisies de Georges Bernanos

Lujak, Lana

Master's thesis / Diplomski rad

2024

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:196805>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-11-19**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)

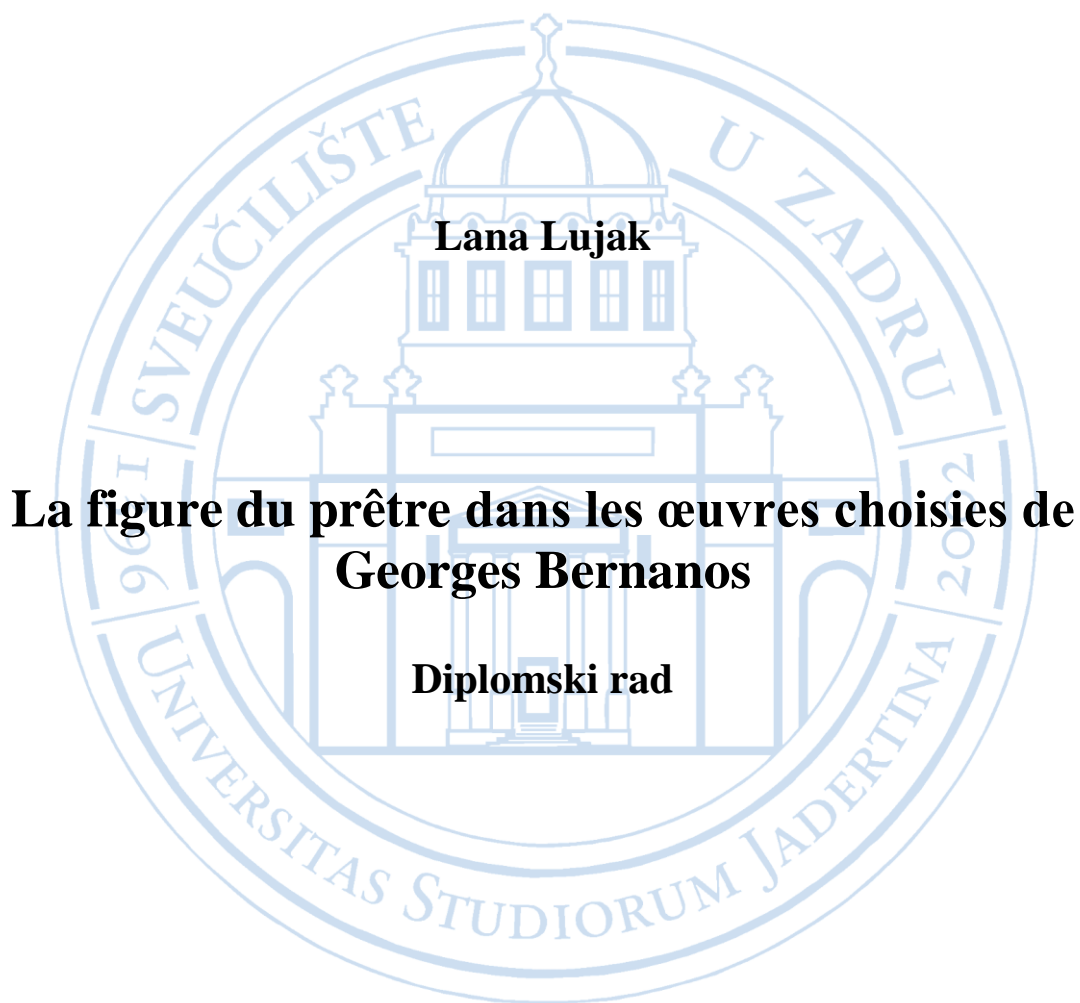


Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Sveučilišni diplomski studij

Francuski jezik i književnost; smjer: nastavnički



Zadar, 2024.

Sveučilište u Zadru
Odjel za francuske i frankofonske studije
Sveučilišni diplomski studij
Francuski jezik i književnost; smjer: nastavnički

La figure du prêtre dans les œuvres choisies de Georges Bernanos

Diplomski rad

Student/ica:
Lana Lujak

Mentor/ica:
Izv.prof.dr.sc Frano Vrančić

Zadar, 2024.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Lana Lujak**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **La figure du prêtre dans les œuvres choisies de Georges Bernanos** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 22. svibnja 2024.

Table des matières

1.L'introduction	1
2. La vie et l'œuvre de Georges Bernanos	3
2.1. La vie de Georges Bernanos.....	3
2.2. L'œuvre de Georges Bernanos	5
3. Le roman catholique et l'image du prêtre dans la littérature.....	8
4. Le paradigme bernanosien – le prêtre bernanosien	11
4.1. La figure du prêtre dans le roman <i>Sous le soleil de Satan</i>	13
4.2. La figure du prêtre dans le roman <i>Journal d'un curé de campagne</i>	16
5. Le lien spirituel entre les femmes et les prêtres dans les œuvres de Bernanos - illusion ou réalité ?	19
6. L'analyse des romans choisis	23
6.1. L'analyse du roman <i>Sous le soleil de Satan</i>	23
6.2. L'analyse du roman <i>Journal d'un curé de campagne</i>	35
8. Bibliographie	46
9. Sažetak	50
10. Summary	51
11. Le résumé	52

1.L'introduction

Comme l'a très justement noté l'ancien directeur de la revue *Esprit* et l'un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre bernanosienne Albert Béguin, « chacun des romans de Bernanos est moins le roman d'un prêtre que l'histoire d'une paroisse avec son prêtre, et cette paroisse est en quelque sorte l'image réduite, mais complète, du monde qui a été jadis chrétien ». ¹ Dans ses romans, Bernanos tente constamment de révéler comment le monde moderne a perdu la foi en Dieu et ce qui l'a conduit à se séparer de l'Église et de la paroisse, qui étaient autrefois le centre spirituel et le repère moral vers le Royaume de Dieu. ² Les thèmes des luttes et des comparaisons entre les « valeurs anciennes » et la décadence moderne, entre le bien et le mal sont omniprésents chez cet homme de lettres.

Bernanos est considéré comme l'un des écrivains français les plus importants et les plus connus du XXe siècle et, à ce titre, est injustement presque complètement négligé dans les universités croates, ce qui peut être conclu par le manque d'ouvrages académiques des étudiants traitant de sa vie et de son œuvre. Étant donné que le personnage et l'œuvre d'un écrivain français aussi important sont hors de l'attention du public universitaire croate, le choix du sujet pour ce mémoire s'imposait de lui-même. La représentation du personnage et des œuvres de tout écrivain dans les mémoires et travaux des étudiants est d'une importance cruciale pour que sa parole soit mieux entendue et continue d'inspirer les jeunes générations avides de spiritualité et de justice sociale. Dans cette perspective, ce mémoire est dédié à Georges Bernanos et à son œuvre, avec l'espoir qu'il va encourager d'autres à lire, faire des recherches et écrire sur ce grand romancier et polémiste catholique.

Pour que ces thèmes, ainsi que celui du prêtre, soient traités de manière qualitative et approfondie tout au long de l'ensemble de l'œuvre littéraire de Bernanos, il faudrait leur consacrer un contenu qui conviendrait, par exemple, pour une thèse de doctorat. Étant donné qu'il s'agit ici d'un mémoire de master, qui comporte également ses propres règles et limites quant à la portée du travail, il a été nécessaire d'analyser soigneusement les œuvres et de sélectionner ceux qui offriront une présentation de qualité des sujets choisis et permettre une analyse de haute qualité. Gardant cela à l'esprit, le choix s'est porté sur les deux œuvres les plus importantes de Georges Bernanos, le premier étant *Sous le soleil de Satan*, qui est aussi le premier roman publié de cet écrivain, et le second *Journal d'un curé de campagne*. Qui plus

¹BÉGUIN, Albert, 1954, *Bernanos par lui-même*, Paris: Seuil, p. 69.

²Cf. LE TOUZÉ, Philippe, 2008, « La figure du prêtre dans *Sous le soleil de Satan* », *Roman* 20-50, 3 (hors série n° 4), p.1 Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2008-3-page-63.htm>, (Consulté le 09/04/2024)

est, la très juste constatation faite par Béguin s'applique merveilleusement bien à ses deux romans. En effet, il ne s'agit pas uniquement de romans dans lesquels le prêtre est le seul sujet, mais il est le lien principal de tous les événements du roman et le personnage que Bernanos choisit pour aider à initier le lecteur au monde de la paroisse et à le présenter aux paroissiens et aux autant de vicissitudes et métaphores que cachent ces deux romans.

Il serait impossible de traiter l'œuvre de Bernanos et d'analyser ses figures sans évoquer les personnages et les événements qui ont influencé leur création. C'est précisément pourquoi ce mémoire est divisé en plusieurs chapitres dont l'objectif est de faciliter la compréhension du sujet et de l'analyse. Au tout début, on écrit de sa vie privée. Cet aspect est tout simplement impossible à ignorer, étant donné que la forte influence catholique de sa mère, sa formation chez les Jésuites, les migrations et les guerres qu'il a vécues ont façonné son œuvre littéraire et ses thèmes romanesques. Le mémoire revient ensuite sur le roman catholique et la figure du prêtre dans la littérature afin d'avoir un aperçu des modèles et des contemporains de Bernanos, en incluant événements qui ont ouvert la voie à sa création littéraire. Après cela et la brève présentation de la figure du prêtre dans les œuvres bernanosiennes, on procédera à l'analyse dans laquelle la figure du prêtre dans les deux romans choisis sera traité et analysé en détail, en tenant compte de toutes les données déjà présentées, soutenu par de nombreuses citations des romans eux-mêmes.

2. La vie et l'œuvre de Georges Bernanos

Bien que Georges Bernanos soit considéré comme l'un des auteurs français les plus importants du XXe siècle, sa carrière littéraire a commencé relativement tard. Il a créé au cours des vingt dernières années de sa vie, et il a écrit et publié son premier roman à l'âge de quarante ans. Au cours de ces 40 années de sa vie mouvementée, il a non seulement connu beaucoup de bouleversements dans sa vie familiale et professionnelle, mais a également été témoin de changements et d'événements mondiaux importants. Cette expérience riche et diversifiée se reflète indubitablement dans ses œuvres et le choix de ses personnages romanesques. C'est pourquoi il est important de se pencher sur sa vie et son œuvre dans ce chapitre, afin de faciliter la compréhension et l'analyse du sujet de ce mémoire.

2.1. La vie de Georges Bernanos

Louis Émile Clément Georges Bernanos est né le 20 février 1888 dans le 9e arrondissement de Paris. Connu du grand public comme romancier, journaliste, conférencier et pamphlétaire, Bernanos débute sa riche carrière avec des engagements journalistiques. L'écrivain a été élevé dans une maison catholique fervente et il découvre le monde et atteint sa majorité à une époque où la France est extrêmement divisée aussi bien sur le plan culturel que spirituel. C'était une époque où d'un côté se trouvaient des penseurs, des artistes et des écrivains du XXe siècle, qui ont habité pour la plupart à Paris, car Paris était un foyer cosmopolite pour leurs semblables. En même temps, dans certaines couches sociales de Paris, mais aussi dans les zones rurales de France, existait une équipe de traditionalistes, profondément religieux et monarchistes. Des conflits constants entre républicains et monarchistes, croyants et agnostiques, voire entre dreyfusards et antidreyfusards, remettent sérieusement en question la stabilité du pays. Grâce à l'influence de sa mère, Bernanos était proche des opinions des croyants et des catholiques, et grâce à l'influence de son père, lecteur assidu de Drumont et de Balzac, il a une vision monarchique de la IIIe République. En tant que tel, il n'avait pas beaucoup confiance dans les idées nouvelles et progressistes qui tentaient de s'imposer dans la société.³

En ce qui concerne le député algerois Édouard Drumont (1844-1917) Drumont, il est également important de mentionner qu'en raison de son admiration pour son « vieux maître », Georges Bernanos a été contraint de défendre ses prises de positions publiques bien des années plus tard,

³Cf. COLES, Robert, 08.06.1986, « THE PILGRIMAGE OF GEORGE BERNANOS -- 'THE SUPREME GRACE WOULD BE TO LOVE OURSELVES' », *The New York Times*, Disponible sur: <https://www.nytimes.com/1986/06/08/books/the-pilgrimage-of-george-bernanos-the-supreme-grave-would-be-to-love-ourselves.html> (Consulté le 09.04.2024)

surtout pendant l'Occupation de la Métropole par l'Allemagne nazie. Il importe donc de préciser ici pourquoi l'influence drumontienne pose tant de problèmes à compréhension de la pensée religieuse de Bernanos de nos jours. Voici ce qu'en dit l'un des meilleurs connaisseurs de son œuvre politico-littéraire Michel Estève :

En 1892, Drumont fonde un quotidien, *La Libre Parole*. C'est par ce journal, dont on est violemment antiparlementaire et antisémite, ainsi que par les deux gros volumes de *La France juive* (tirés à cent mille exemplaires en 1886), que Drumont contribue à modifier le comportement politique des boutiquiers et artisans parisiens - situés « à gauche » depuis 1789, orientés « à droite » au cours des années 1890 — en développant la thèse selon laquelle le capitalisme juif, avec la complicité du gouvernement républicain, favorisait l'enrichissement des milieux aisés au détriment des pauvres.⁴

Même si Drumont a été une figure clé de deux scandales antisémites majeurs (Dreyfus et Panama) et ⁵s'il représente une figure très controversée de l'histoire de France, notons encore à cet égard que Bernanos n'avait rien contre le peuple juif dans son ensemble, mais seulement contre quelques-uns qui se sont enrichis grâce à l'usure sur le dos de la classe ouvrière et de la paysannerie françaises. Et qu'il n'aura jamais de mots assez durs pour dénoncer la Shoah dans ses écrits de guerre rédigés au service de la France libre depuis son exil brésilien⁶

Pareillement, il ne faut pas perdre de vue le fait que les visions du monde de sa mère et de son père ont eu une influence décisive sur le choix de l'éducation (les Jésuites, le petit Séminaire de Bourges, le collège Sainte-Marie, l'institut catholique...) ainsi que sur les décisions et choix ultérieurs de l'auteur. La meilleure preuve en est le fait que le jeune Bernanos était membre des jeunesses de l'*Action Française* (Camelots du Roi) et éditeur de l'hebdomadaire monarchiste *L'Avant-garde de Normandie* de Rouen, ville où il a fait la connaissance de Jeanne Talbert d'Arc (descendante de l'un des frères de la Jeanne d'Arc) et qui allait devenir sa femme durant la guerre 14-18. Septembre 1897 est marqué par son entrée au collège jésuite de l'Immaculée-Conception à Paris. Il resta trois ans chez les jésuites, où il reçut même sa première communion à la chapelle du collège.⁷ Cette expérience a certainement eu un impact sur sa réflexion sur l'Église, la religion et le sacerdoce, sujets qu'il a traités en détail tout au long de sa création littéraire. Peu après sa première communion, Bernanos se rendit compte qu'il ne ressentait pas l'appel au sacerdoce. Il comprend en même temps « que nous ne pouvons valoir quelque chose que par le sacrifice et l'oubli total de soi au profit de Dieu et de sa cause, et que le meilleur moyen d'arriver au mépris de la mort est l'offrande de la vie et de la mort ». ⁸ Cependant, il

⁴ ESTEVE, Michel, 1981, *Georges Bernanos; un triple itinéraire*, Paris : Hachette p. 31

⁵ ANDERSON, Thomas P, 1967, « Édouard Drumont and the Origins of Modern Anti-Semitism. » *The Catholic Historical Review* 53, no. 1, P. 28. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/25017912>. (Consulté le 27/5/2024)

⁶ Cf. VRANČIĆ, Frano, 2023, *Kršćanska i politička misao Georgesa Bernanos*, p.130.-131.

⁷Cf. LAPAQUE, Sébastien, 2022, *Vivre et mourir avec Georges Bernanos*, Paris : L'escargotp.160

⁸LE TOUZÉ, Philippe, 2008, « La figure du prêtre dans *Sous le soleil de Satan* », *Roman* 20-50, 3 (hors série n° 4), p. 8. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2008-3-page-63.htm> (Consulté le 09/04/2024)

était d'avis que la vocation qu'il a finalement choisie était très étroitement liée à celle du sacerdoce, c'est pourquoi il a déclaré en 1945 ce qui suit : « Une vocation d'écrivain est souvent – ou plutôt parfois – l'autre aspect d'une vocation sacerdotale ». À quel point il considère réellement la carrière de l'écrivain comme sacrée et qu'en tant qu'écrivain il a un rôle au service de Dieu, cela ressort également clairement de sa déclaration dans une lettre à l'abbé Lagrange, où il affirme vouloir témoigner à l'aide de l'écriture, et pas seulement écrire « de jolis livres pour de jolis yeux dans une jolie maison ». ⁹

Bien qu'il soit l'un des écrivains français les plus importants qui ont combattu pour la France toute sa vie par des paroles et des actes, Bernanos n'a pas passé toute sa vie dans son pays natal. Choqué, secoué et inquiet par les événements en Europe, surtout avec les accords de Munich et la trahison des élites politiques républicaines dont le pacifisme et la perte d'honneur chrétienne mènent au désastre militaire de 1940 et la collaboration vichyssoise, il décide en 1938 de quitter la France et se rend au Brésil. Ce départ n'était pas forcé, mais un exil volontaire. « L'exil pour Georges Bernanos tient une grande place dans sa vie d'écrivain, même s'il évite d'en parler dans ses écrits de combat. » ¹⁰Ses prises de positions contre son ancien maître Charles Maurras et le vainqueur de Verdun et adepte des politiques collaborationnistes Philippe Pétain ainsi que son désir d'offrir à sa famille une vie meilleure et plus paisible l'empêchent de rentrer en France. Cependant, Bernanos était d'avis que quitter la France était un bon choix pas seulement pour sa famille, mais aussi pour sa création littéraire et sa liberté d'expression. Il écrit au père Bruckberger vers la fin de 1938 : « La véritable pensée française doit se former hors de France, parce que l'atmosphère dans laquelle on vit là-bas l'empêche d'éclorre »¹¹. Mais le patriotisme, la nostalgie et l'appel du général de Gaulle ne lui permettent pas de disparaître définitivement de France. Vers la fin de sa vie, Bernanos rentre finalement en Métropole, où il meurt dans l'hôpital américain à Neuilly-sur-Seine le 5 juillet 1948.

2.2. L'œuvre de Georges Bernanos

Georges Bernanos publie son premier roman intitulé *Sous le soleil de Satan* en 1926 à l'âge de 40 ans. Bien que le sujet de ce roman ne soit pas la guerre et qu'elle n'y soit pas mentionnée, l'auteur l'a décrit comme un roman né de la guerre¹². Cette information n'est pas surprenante si

⁹CHARRIÈRE-BOURNAZEL, Christian, 28.10.2013., « Les prêtres dans l'œuvre de Georges Bernanos », *Clermont-Ferrand, Discours*. Disponible sur : <https://www.charriere-bournazel.com/les-pretres-dans-l%E2%80%99oeuvre-de-georges-bernanos/> (Consulté le 09.04.2024)

¹⁰ SAIDANI, Shayama. 2022, « L'exil volontaire de l'écrivain français Georges Bernanos, expression de l'exil intériorisé », *Voix plurielles*, 19(3), p.474. Disponible sur : <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4137> (Consulté le 29.04.2024.)

¹¹VAÏSSE, Maurice, 2014, *De Gaulle et l'Amérique latine*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 71

¹²Cf. DAUDIN, Charles, 2016, « Bernanos et le mal », *Esprit*, 425 (6), 131–138. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/44135628> (Consulté le 10.04.2024), p.134

l'on considère qu'il a servi comme soldat pendant la Première Guerre mondiale dans laquelle il fut également grièvement blessé et décoré pour des services rendus à la patrie. Il convient à cet égard de souligner que Bernanos a connu un grand succès et un grand respect pour ses romans et essais de son vivant (1888-1948). L'œuvre qui lui a apporté peut-être le plus de succès et la sympathie du public qui lui est restée jusqu'à aujourd'hui était le roman *Journal d'un curé de campagne*. La période de 1926 à 1938 était la période la plus importante et la plus fructueuse pour Bernanos. En plus de ceux déjà mentionnés (*Sous le soleil de Satan* et *Journal d'un curé de campagne*), l'écrivain a également écrit d'autres œuvres à cette époque comme : *Un Crime*, *La Joie*, *Un mauvais rêve*, *Mouchette*, *La France contre les robots*, *Nous autres Français*, *Les Grands cimetières sous la lune*, *Monsieur Ouine*.

Bernanos a combattu pendant la Première Guerre mondiale, a vécu pendant la Seconde Guerre mondiale et a été témoin oculaire de la guerre d'Espagne où sa tête a été mise à prix par les deux belligérants pour ses diatribes des exactions commises contre les populations civiles. Toutes ces grandes guerres qu'il a vécues ont certainement un impact sur le thème de la lutte entre le bien et le mal et sur la nécessité de raconter la foi et la grâce, les sujets omniprésents dans ses œuvres. Il n'est donc pas surprenant que la figure de Satan soit également très courante. Les personnages qui entrent en contact avec Satan dans ses œuvres sont présentés comme des marionnettes contrôlées par Satan, ce qui leur fait perdre la possibilité de libre arbitre et de choix.¹³

Le choix des personnages qui sont très souvent des héros et la façon de raconter l'histoire avec un amour particulier pour la qualité de la langue française chez Bernanos peuvent aussi être liés à la situation politique du monde à ce moment-là – la Grande Guerre. Bernanos lui-même a réfléchi sur le sujet mentionné, c'est pourquoi il affirme :

Quiconque tenait une plume à ce moment-là s'est trouvé dans l'obligation de reconquérir sa propre langue, de la rejeter à la forge. Les mots les plus sûrs étaient pipés. Les plus grands étaient vides, claquaient dans la main. On traitait communément, je ne dis même pas de héros, mais de saint, l'adjudant rengagé, tué par hasard au créneau. La douleur et la mort étaient devenues une espèce de monopole d'État. [...] Je n'aurais pas voulu mourir sans témoigner. [...] tous des héros ! tous ! Qu'aurais-je jeté en travers de cette joie obscène, sinon un saint ? À quoi contraindre les mots rebelles, sinon à définir, par pénitence, la plus haute réalité que puisse connaître l'homme aidé de la grâce, la Sainteté ?¹⁴

Bernanos a gagné le titre de « romancier sacerdotal »¹⁵ grâce à sa créativité, qui, comme un catéchisme moderne, se caractérise en effet par des thèmes dont le but est de servir Dieu de manière désintéressée et d'élever son nom auprès des lecteurs. Ce nom (« romancier sacerdotal ») vient aussi du fait que Bernanos, en tant que romancier, remplit le rôle destiné aux prêtres

¹³Cf. Ibid p.132

¹⁴BERNANOS, Georges, 1971, *Essais et écrits de combat*, Paris, Gallimard, p. 1047.

¹⁵ BEGUIN, Albert, 1954, *Bernanos par lui-même*, Paris: Seuil p.77

et se comporte comme un prêtre envers tous les personnages qu'il crée dans son monde littéral.¹⁶ « L'existence d'un prêtre central dans les œuvres bernanosiens rappelle son enfance, son éducation religieuse et l'influence de sa mère chrétienne. Tout cela a aidé à former son âme sacerdotale. »¹⁷ Il n'est donc pas surprenant que le prêtre soit au centre de ce mémoire.

¹⁶LE TOUZÉ, Philippe, 2008, « La figure du prêtre dans Sous le soleil de Satan », Roman 20-50, 3 (hors série n° 4), p. 67-68. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2008-3-page-63.htm> (Consulté le 09/04/2024).

¹⁷MAHMOUD, Elham Ali Essa, « La peinture des personnages principaux chez Georges Bernanos dans « Journal d'un curé de campagne », p.6, Disponible sur : https://maks.journals.ekb.eg/article_232790_eed14c4d6f6ab60b3cc5afb1b628b3f7.pdf (Consulté le 10.04.2024)

3. Le roman catholique et l'image du prêtre dans la littérature

La République française est un État laïc depuis 1905. Une telle situation ne s'est pas produite du jour au lendemain, mais pendant de nombreuses années remplies d'actions et de changements. Tous ces événements sociaux et changements sociaux se sont également reflétés dans la créativité littéraire. Ainsi, à la fin du XIXe siècle, en pleine crise de séparation de l'État et de l'Église, les romans décrivant les vertus de l'ordre et de la moralité, des auteurs comme par exemple Paul Bourget et Henri Bordeaux, parviennent à toucher un public plus large. D'un autre côté les auteurs comme Huysmans et Bloy interrogent la nature pure et sans péché des prêtres en racontant leurs tourments spirituels, les luttes qu'ils vivent entre le péché et la grâce.¹⁸ Après 1925, la littérature d'inspiration catholique, commence à passer à une écriture de quête spirituelle dont le rôle est de montrer quelle sorte de douleur intérieure la foi provoque dans un monde où la foi et le christianisme se perdent :¹⁹

Il (le roman catholique) rétablit la vie dans sa fonction normale en la restituant au surnaturel. L'homme dès qu'il pense, sait qu'il a une fin, s'il ignore laquelle ; que dès lors tout devrait s'y ordonner. Sa raison même postule un dépassement de la raison, et ce n'est que par une contradiction incroyable que cette raison prétend épuiser le réel. À cette prétention d'ailleurs répond cette autre expérience, l'expérience religieuse, et c'est pourquoi le roman catholique, qui s'y fonde, devient déjà argument principal contre un rationalisme ennemi. Il ajoute à cette vertu philosophique, ce roman, des vertus plus proprement morales et mêmes littéraires. [...] Ni Mauriac, ni Bernanos, ni Julien Green, n'auraient été ce qu'ils sont s'ils n'eussent été des chrétiens.²⁰

Ce que vise le roman catholique, c'est l'exploration de la foi et de la passion humaine, qui est l'une des plus grandes sources de péché dans le monde, et en même temps il vise à montrer toute la souffrance et la misère des gens qui se trouvent sans Dieu mais heureusement dans un monde où la présence de la grâce est très forte. Comme l'explique Bernanos lui-même : « Le roman catholique n'est pas celui qui ne nous entretient que de bons sentiments, c'est celui où la vie de la foi s'affronte avec les passions. Il faut rendre le plus sensible possible le tragique mystère du salut. »²¹ En même temps, avec la naissance du roman catholique vient la naissance de l'écrivain catholique. Les membres de ce courant ont connu leur apogée entre la fin des

¹⁸Cf. VANDERPELEN-DIAGRE, Cécile, 2015, « Review of La messe est dite. Le prêtre et la littérature d'inspiration catholique en France au XIX e siècle », *Archives de Sciences Sociales Des Religions*, 60(172), p.310, Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/24741131> (Consulté le 10.04.2024)

¹⁹Cf. GUGELOT, Frédéric, 2015, *La messe est dite : Le prêtre et la littérature d'inspiration catholique en France au xxe siècle* », Rennes : Presses universitaires de Rennes, p.41

²⁰Ibid p.41

²¹BERNANOS, Georges, 1971, *Essais et écrits de combat*, Paris, Gallimard, p. 1047.

années 1920 et le milieu des années 1950.²² Dans la littérature chrétienne des années 1930 c'est la figure du prêtre qui devient une figure centrale. C'est lui le personnage avec lequel se déroule tout combat de la grâce et de la bête.²³

André Blanchet aborde également la question des prêtres dans la littérature et arrive à la conclusion suivante :

C'est un fait [...] que, depuis une vingtaine d'années, la littérature tourne autour du prêtre avec une curiosité grandissante. [...] S'agit-il d'une mode, lancée par quelque grand couturier des lettres, puis exploitée avec astuce par des romanciers à court d'inspiration, et avant tout soucieux de s'attirer les gros tirages en adoptant le « dernier cri » parisien ? Ou ce succès imprévu décèle-t-il un vrai besoin – et lequel ? – dans la masse des lecteurs ? [...] Des romans les plus remarquables, un certain type de prêtre tend à se dégager, dont on peut affirmer qu'il était tout à fait inconnu jusqu'ici, et dont le créateur est incontestablement Bernanos. Que faut-il penser du prêtre bernanosien et des imitations dont il a été l'objet ? Reconnaissons-nous dans ce prêtre imaginé celui qu'entend former l'Église catholique romaine ? L'heure est venue, semble-t-il, de nous demander si l'idéal de ce nouveau « prêtre littéraire » peut être adopté sans corrections ni retouches par les prêtres réels.²⁴

Le lauréat du Prix Nobel de littérature François Mauriac est un autre auteur chez lequel la figure du prêtre est souvent présente, mais c'est une présentation où la figure du prêtre est celle de révélateur qui entraîne les aveux. Chez Mauriac, « l'essentiel est que, avec le prêtre ou sans lui, des remous spirituels surgissent du fond des eaux troubles. Si le prêtre est présent [...] il ne fait jamais glorieuse figure de meneur de jeu. Si Dieu a le dernier mot, comme il arrive ou comme on le devine, sans en être sûr, le prêtre n'est souvent que l'instrument lamentable de la grâce. »²⁵ La figure du prêtre apparaît très souvent dans l'œuvre de l'auteur Maxence Van der Meersch. Chez lui, le prêtre est toujours représenté comme un personnage très humble, dont la vie est remplie de sacrifices constants. Il abandonne tout à Dieu, son âme, son corps, même si son corps est présenté comme humain, conscient du péché ultime et des tourments de la sexualité qu'il porte.²⁶

Après la Seconde Guerre mondiale, apparaît un type particulier de prêtre qui traite les banlieues comme un terrain missionnaire. Cette figure est le prêtre ouvrier²⁷. La littérature des années 1950 promeut et défend l'expérience des prêtres-ouvriers. En cette époque de changements turbulents dans le monde, la figure du prêtre, et en particulier celle du prêtre-ouvrier, sert de symbole des changements et des réformes qui pourraient survenir dans l'Église qui s'efforce de

²²Cf. GUGELOT, Frédéric, 2015, « La messe est dite : Le prêtre et la littérature d'inspiration catholique en France au xx^e siècle » (Rennes : Presses universitaires de Rennes), p.41

²³Cf. Ibid, p.41

²⁴BLANCHET, André S. J.,1955, « Le Prêtre dans le roman d'aujourd'hui » (Paris : Desclée De Brouwer), p.9-10

²⁵Prévoist, Jean-Laurent,1952, « Le Prêtre, ce héros de roman » (Paris, Téqui), p. 34.

²⁶Cf. VANDERPELEN-DIAGRE, Cécile, 2015, « Review of La messe est dite. Le prêtre et la littérature d'inspiration catholique en France au XIX^e siècle », Archives de Sciences Sociales Des Religions, 60(172), p.310

²⁷Cf. Ibid, p.310

trouver un lien avec le monde moderne. Certains des auteurs les plus célèbres inspirés par des figures des prêtres-ouvriers sont Daniel Pézeril, Gilbert Cesbron, Beatrix Beck (prix Goncourt pour Léon Morin, prêtre), Jean Anglade, Roger Bésus et Henri Queffelec.²⁸ Cependant, un problème est apparu dans l'océan de créativité de Cesbron et de ses collègues. On considérait qu'ils témoignaient d'une proximité avec l'éthique communiste, et le fait que le pape Pie XII ait condamné (en 1954) les prêtres-ouvriers ne jouait pas non plus en leur faveur. Cette action papale remet en cause et met à la loupe les romans sacerdotaux. Des écrivains comme Queffelec et Bordeaux, encouragés à créer des romans alternatifs, se tournent à nouveau vers une littérature où règnent l'ordre et la morale, mais ils ne rencontrent pas de succès auprès des lecteurs avides de nouvelle nourriture spirituelle.²⁹

De tout ce qui précède, il ressort clairement que le roman catholique et le personnage du prêtre ont parcouru un long chemin et traversé diverses étapes de la création littéraire qui nous sont connues aujourd'hui et qui restent à analyser. Aucune phase n'étant identique Frédéric Gugelot distingue quatre périodes d'évolution de ce champ littéraire : *la figure du prêtre* de 1885 à 1925, *le paradigme bernanosien* de 1925 à 1945, *le prêtre de mission* de 1945 à 1955 et *le déclin des écrivains catholiques* de 1960 à 1980.³⁰ Compte tenu de son sujet, dans le prochain chapitre ce mémoire traitera plus en détail de la deuxième phase appelée *le paradigme bernanosien*.

²⁸Cf. GAILLARD, Sandrine, 29.07.2015, « Prêtres de papier », *Nonfiction*, Disponible sur : <https://www.nonfiction.fr/article-7690-pretres-de-papier.htm> (Consulté le 10.04.2024)

²⁹Cf. VANDERPELEN-DIAGRE, Cécile, 2015, « Review of La messe est dite. Le prêtre et la littérature d'inspiration catholique en France au XIX e siècle », *Archives de Sciences Sociales Des Religions*, 60(172), p. 310, Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/24741131> (Consulté le 10.04.2024)

³⁰Cf. GAILLARD, Sandrine, 29.07.2015, « Prêtres de papier », *Nonfiction*, Disponible sur : <https://www.nonfiction.fr/article-7690-pretres-de-papier.htm>(Consulté le 10.04.2024)

4. Le paradigme bernanosien – le prêtre bernanosien

La sélection et la présentation des personnages sont la clé d'un bon roman. Le personnage est le point central autour duquel tout tourne et qui permet la réussite de la composition du roman. Comme le dit avec beaucoup de justesse Madeleine Borgomano : « le personnage est le support de projections et d'identifications qui plongent fortement le lecteur dans sa lecture. »³¹ La particularité de Bernanos est qu'il choisit toujours des personnages types. Pour ses œuvres, il a recours constamment à un personnage central et ce personnage est toujours un prêtre (sauf dans la *Nouvelle Histoire de Mouchette*).

Roland Bourneuf pense même que la description des paysages est l'un des moyens qu'utilise Bernanos pour représenter clairement ses personnages. Il estime que les descriptions de paysages dans les œuvres sont conformes aux pensées et à l'état psychologique des personnages et qu'en tant que telles, elles complètent la représentation du personnage.³²

Mais qui est le prêtre bernanosien ? Est-il simplement la représentation d'un saint ? Absolument pas. Le prêtre chez Bernanos est en effet très souvent un saint, mais il est à la fois un médiocre et un trompeur qui possède diverses forces et faiblesses. Les gens pensent parfois à tort, que les prêtres sont saints et sans péché, mais il faut comprendre qu'ils sont aussi humains, pleins de péchés et de doutes comme tout le monde. C'est précisément sur ce bon chemin, sur cette juste façon de penser que nous ramène le curé bernanosien. Parfois il s'agit d'un prêtre-saint, parfois d'un prêtre-équilibré, parfois d'un prêtre médiocre, ou même d'un anti-prêtre. « L'important pour les prêtres bernanosiens c'est de comprendre leur croix, de pressentir les données du destin, d'en déchiffrer le sens. La vie spirituelle introduit un ordre, manifeste le rythme de sa propre croissance, exige une marche progressive. »³³

Un prêtre bernanosien présente souvent des caractéristiques prononcées telles que des faiblesses physiques et intellectuelles. Cependant, ces défauts sont pour la plupart remplacés par des valeurs spirituelles.³⁴ Dans ses œuvres, il n'y a pas de représentations de stéréotypes irréalistes, mais seulement une représentation diversifiée de personnages et de caractères similaires à ceux du monde réel. Parfois, cette représentation ciblée de portraits de personnes est simplement là pour aider l'écrivain à souligner le conflit entre le bien et le mal qui hante l'individu et sa

³¹BORGOMANO, Madeleine, 1993, *Onitsha de J.M.G. Leclézio*, Paris: Bertrand Lacoste, p.66.

³²Cf. BOURNEUF, Roland, 1975, *L'Univers du roman*, Paris : Presses universitaires de France, p.13

³³DINU, Claudia, 2012, *Les présences et les âges sacerdotaux dans l'œuvre romanesque de Georges Bernanos In : Bernanos et les âges de la vie*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, p.153

³⁴Cf. GUGELOT, Frédéric, 2015, *La messe est dite : Le prêtre et la littérature d'inspiration catholique en France au xx^e siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, p.43

conscience.³⁵ En ce qui concerne le personnage du prêtre chez Georges Bernanos, on pourrait remarquer aussi que Bernanos a littéralement créé « un “type” de prêtre d’un relief inouï et d’une beauté fascinante »³⁶

Dans les romans de « Dostoïevski français »,³⁷ « le prêtre apparaît comme un être contradictoire puisque spirituel dans un monde matérialiste et hédoniste. »³⁸ Albert Béguin estime à juste titre que le curé de Bernanos est un personnage doté d’une incroyable lucidité, grâce à laquelle il peut révéler les secrets de l’âme. Le fait qu’il possède la lucidité et une amour et la douleur vive, lui permettent d’appartenir pleinement à sa communauté.³⁹ La dimension spirituelle, l’ambiance spirituelle sont évidents dans l’œuvre romanesque bernanosienne. Au cœur de celle-ci se trouve le personnage, son âme.⁴⁰

On pourrait même dire que le prêtre est également associé à la question sexuelle du fait qu’il est souvent en contact étroit avec des femmes.⁴¹ Même s’il est vrai que la femme est dépeinte comme une tentatrice, le prêtre ne succombe à aucune pulsion sexuelle et fait preuve de force de foi et de maîtrise de soi. Même s’il parvient à résister à des femmes, il ne montre pas le même succès lorsqu’il s’agit de la question de paternité. La souffrance du prêtre est souvent causée par son incapacité à remplir son rôle paternel dans sa vie. Cela fait référence non seulement à la réalisation biologique de la paternité, qu’il ne réalise pas à cause du célibat forcé, mais aussi à la paternité spirituelle, qui lui échappe sous les doigts lorsqu’il ne parvient pas à être un père et un soutien pour ses paroissiens.⁴² Cette relation entre prêtres et personnages féminins sera expliquée plus en détail dans les chapitres suivants.

Tous les prêtres auxquels Bernanos donne la vie dans ses œuvres ont un rôle égal : trouver la grâce dans le monde et l’offrir à la société, à la communauté et à leurs paroissiens. Chez curé bernanosien, le rôle de toute sa vie et de tous ses dilemmes moraux et spirituels est de : « déceler l’action de la grâce en ce monde déchiré »⁴³. La notion de grâce est très souvent évoquée dans

³⁵Cf. CHARRIÈRE-BOURNAZEL, Christian, 28.10.2013., « Les prêtres dans l’œuvre de Georges Bernanos », *Clermont-Ferrand, Discours*. Disponible sur : <https://www.charriere-bournazel.com/les-pretres-dans-l%20oeuvre-de-georges-bernanos/> (Consulté le 09.04.2024)

³⁶BLANCHET, André, 1954, « Un nouveau “type” de prêtre dans le roman contemporain », *Études*, févr., p. 145.

³⁷BOYER, Frédéric, 1.06.2018., « Bernanos, contre tous les nihilismes contemporains » *REVUE DES DEUX MONDES*, Disponible sur : <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/bernanos-contre-nihilismes-contemporains/> (Consulté le 27.5.2024.)

³⁸GUGELOT, Frédéric, 2015, *La messe est dite : Le prêtre et la littérature d’inspiration catholique en France au xxe siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, p.42

³⁹Cf. BEGUIN, Albert, 1954, *Bernanos par lui-même*, Paris: Seuil

⁴⁰Cf. DINU, Claudia, 2012, *Les présences et les âges sacerdotaux dans l’œuvre romanesque de Georges Bernanos In : Bernanos et les âges de la vie*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, p.154

⁴¹Cf. GUGELOT, Frédéric, 2015, *La messe est dite : Le prêtre et la littérature d’inspiration catholique en France au xxe siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, p.50

⁴²Cf. Ibid p.50

⁴³VANDERPELEN-DIAGRE, Cécile, 2015, « Review of La messe est dite. Le prêtre et la littérature d’inspiration catholique en France au XIX e siècle », *Archives de Sciences Sociales Des Religions*, 60(172), p. 311

les deux romans abordés dans ce travail. Par exemple dans *Journal d'un curé de campagne*, la grâce est le dernier mot qui prononce le prêtre dans son dernier souffle – « tout est grâce ». ⁴⁴ Cette dernière phrase d'une résonance toute thérésienne ne laisse personne indifférent et décrit très succinctement toute l'œuvre de Bernanos. Ce sentiment a peut-être été le mieux décrit par Stéfany Poncet qui prétend que : « Une fois lue, l'expression du curé d'Ambricourt résonne dans l'œuvre complète de l'écrivain et donne à la sainteté toute sa valeur et sa puissance. » ⁴⁵

L'omniprésence des figures sacerdotales et des thèmes religieux dans les œuvres de Bernanos n'est pas surprenante. Pour lui, ils constituent le principal moyen de lutte pour défendre l'Église et son rôle dans le monde. De plus, Bernanos trouve son inspiration pour la création de la figure du prêtre dans le roman *Sous le soleil de Satan* ainsi que dans le roman *Journal d'un curé de campagne* dans la vie de deux géants de la spiritualité française – St. Jean-Marie Vianney (curé d'Ars) et Sainte Thérèse de Lisieux.

L'influence de l'enfance est fortement présente dans ses œuvres. Bernanos lui-même en a parlé : « Dès que je prends la plume, ce qui se lève tout de suite en moi, c'est l'enfance, mon enfance si ordinaire, qui ressemble à toutes les autres, et dont pourtant je tire tout ce que j'écris comme d'une source inépuisable de rêves. » ⁴⁶

Le prêtre Donissan dans *Sous le soleil de Satan* et le curé d'Ambricourt du *Journal d'un curé de campagne* ont tous deux des traits enfantins qui sont le résultat de cette influence de l'enfance. Ce qui est similaire aux prêtres du roman *Sous le soleil de Satan* et du roman *Journal d'un curé de campagne*, c'est qu'ils sont tous deux très inexpérimentés, jeunes et qu'ils rencontrent très souvent l'échec, le ridicule et le scandale. ⁴⁷ Tout cela constitue en fait un destin condamné à une agonie permanente dans le but de tenter de copier la Sainte Agonie. Les personnages des prêtres de ces deux romans seront abordés plus en détail dans les prochains chapitres.

4.1. La figure du prêtre dans le roman *Sous le soleil de Satan*

Le personnage principal et central de ce roman s'appelle Donissan et il n'est pas surprenant qu'il s'agisse d'une figure sacerdotale. Comme c'était déjà mentionné, dans les romans de Bernanos,

⁴⁴BERNANOS, Georges, 2005, *Journal d'un curé de campagne*, Prodinova, p.263

⁴⁵PONCET, Stéfany, 2001, « Georges Bernanos : la "transcendance textuelle" au service de la grâce », *Travaux et Recherches de l'UMLV*, 4, pp.89-100. Disponible sur : <https://hal.science/hal-04405578/document> (Consulté le 10.04.2024) p.93

⁴⁶Lettre à la vicomte Villiers de la Nonne datée de 1935, in *Correspondance* tome II 1934-1948, Plon, 1971, p.114.

⁴⁷Cf. GUGELOT, Frédéric, 2015, *La messe est dite : Le prêtre et la littérature d'inspiration catholique en France au xx^e siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, p.49

on peut tomber sur de nombreux types différents de prêtres. Dans ce roman, l'auteur décide de confier le rôle principal à un prêtre insolite. Il est en réalité un prêtre médiocre, facilement reconnaissable à sa faible intelligence et à sa culture.

Pierre Gille explique que « Donissan est une figure de la vie ».⁴⁸ La raison en est que ses actions sont plus proches de celles des pécheurs que de celles des saints prêtres.

Le Père jésuite André Blanchet estime même que le personnage du curé du roman de Bernanos, plus précisément de Donissan, est présenté de telle manière qu'il s'agissait d'un laïc et non d'un prêtre. Blanchet est d'avis que tout ce qu'il fait, tout ce qu'il représente n'est pas du tout différent de ce que fait un profane ordinaire. La seule chose qui le rende spécial et qui le distingue du reste des mortels, c'est que Bernanos le présente comme un profane touché par l'Esprit. Cette rencontre avec l'Esprit et l'extase particulière que cette rencontre entraîne, en réalité lancent le personnage du prêtre dans un combat avec le démon. Ce que Blanchet prétend aussi, et qu'il reproche quelque peu à Bernanos, c'est qu'il n'accorde pas assez d'importance à l'Église en créant l'image d'un prêtre dont l'inspiration et la singularité ne sont pas du tout liées à l'Église, mais sont le résultat d'un charisme personnel, pensées et expériences intérieures, indépendantes de l'Église.⁴⁹

On a déjà mentionné que le prêtre n'est pas toujours décrit comme un saint dans les œuvres de Bernanos. Il est bien certain que Donissan appartient à ce groupe de prêtres que l'auteur ne qualifie pas pleinement comme de figures saintes. Compte tenu de ce qui précède, le fait que ce roman et le personnage de Donissan aient été calqués sur un véritable saint devient encore plus intéressant. Le saint en question est bien sûr Jean-Marie Vianney - curé d'Ars, béatifié par Pie X en 1905, et canonisé en 1925 par Pie XI.

Même si Blanchet reproche à l'écrivain d'avoir créé Donissan en mettant davantage l'accent sur ses défauts personnels, ses vertus et ses combats que sur ses liens avec l'Église, ce n'est pas sans raison. Bernanos lui-même explique très clairement pourquoi il a créé un tel personnage en disant : « Je ne suis pas si hardi de me proposer d'écrire jamais, de recomposer du dedans la vie d'un saint – je dis d'un saint véritable, authentique, donné pour tel par l'Église ».⁵⁰ Avec un respect et une admiration catégoriques, il rejette l'idée de créer un personnage identique au saint, canonisé il y a seulement un an. Il décide plutôt de créer un personnage inspiré de la vie du curé d'Ars, ce qu'il réussit avec des liens et des comparaisons tout au long du roman. Ces liens et comparaisons seront expliqués et élaborés plus en détail dans l'analyse de ce travail. Cependant,

⁴⁸GILLE, Pierre, 1984, *Bernanos et l'Angoisse : étude de l'œuvre romanesque*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, p.40

⁴⁹Cf. BLANCHET, André, 1954, « Un nouveau "type" de prêtre dans le roman contemporain », *Études*, févr., p. 145., p. 145

⁵⁰GUGELOT, Frédéric, 2015, *La messe est dite : Le prêtre et la littérature d'inspiration catholique en France au xxe siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, p.49

ce qu'il est déjà important de souligner est le fait que le curé d'Ars lui-même avait eu des rencontres avec le diable pendant la majeure partie de sa vie. Le grappin, le démon l'a suivi presque toute sa vie, mais il n'a jamais réussi à l'attraper. De ces combats le curé d'Ars est sorti comme un vainqueur - le vainqueur du grappin. Ces rencontres ont marqué sa vie, et précisément ces rencontres et ces luttes marquent aussi le personnage de Donissan dans cette œuvre. On sait que le curé d'Ars était extrêmement assidu et qu'il passait la majeure partie de sa journée en travaillant avec les paroissiens. Il passait jusqu'à 14 heures par jour seulement dans le confessionnal. Tout cela conduit à la conclusion claire qu'il n'avait pas beaucoup de temps libre. Mais même si Bernanos n'ose pas identifier pleinement Donissan avec le personnage du curé d'Ars, on peut dire que le personnage de Donissan et le roman *Sous le soleil de Satan* ont été créés sur la base d'une réflexion sur ces quelques heures par jour que le prêtre passe seul et sur les luttes et les expériences qu'il vit au cours de celles-ci. Ainsi, Donissan peut être considéré comme un personnage qui représente le côté « obscur » du curé d'Ars, cette part humaine en lui qui lutte contre les tentations connues de tous les pécheurs, de tous les hommes. Le curé d'Ars n'est pas le seul saint qui a eu une influence sur Bernanos et sur la création de ce roman. Une autre source spirituelle et pensée directrice étaient la vie et l'héritage de la petite Thérèse, née sous le nom Marie Françoise-Thérèse Martin, mais plus connu comme Sainte-Thérèse de Lisieux. L'influence de cette sainte canonisée la même année que le curé d'Ars (1925), bien que plus clairement visible dans *Journal d'un curé de campagne*, ne manque pas non plus dans ce roman. Chez Donissan, un lien avec cette sainte peut être reconnu en quelques scènes, mais surtout le lien avec la partie de sa vie avant son entrée aux Carmel. Cela fait particulièrement référence à sa sensibilité, à ses fréquentes crises d'angoisse et à ses larmes. Sainte Thérèse avait ces mêmes traits de caractère lorsqu'elle était enfant, très sensible et souvent en larmes, mais une nuit de Noël, elle a connu l'illumination. Après cette expérience Thérèse a réussi à garder l'innocence d'une enfant et à remplacer ces larmes par une foi et une confiance fortes en Dieu. Chez le personnage de Donissan, ce changement et cette transformation ne sont visibles à aucun moment. Comme le remarque Michael Tobin, Donissan a quelques traits thérésiens dans certaines parties de son être, mais il n'a certainement pas d'essence thérésienne.⁵¹

Dans ce roman, un autre prêtre joue aussi un rôle important. Il s'agit du Père Menou-Segrais qui est décrit comme un prêtre presque idéal, dont le rôle est d'offrir le soutien moral à Donissan et de poser un exemple de ce que devrait être un prêtre. Il est même prêt à risquer sa santé et

⁵¹Cf. TOBIN, M. (1985). « THERESE DE LISIEUX AND BERNANOS' FIRST NOVEL ». French Forum, 10(1), p. 84–96. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/40551121> (Consulté le 26.04.2024) p.86

son confort pour assumer la responsabilité de Donissan et son aventure spirituelle.⁵² Dans ce personnage, on peut identifier le lien avec le père Balley - le prêtre sous la direction duquel Bernanos a commencé sa formation sacerdotale et qui l'a ensuite aidé à s'initier au ministère sacerdotal et à gravir les marches d'autel. De même que Bernanos s'inspirait du curé d'Ars par la création de la figure de Donissan, il s'inspirait par le père Balley pour la création du père Menou-Segrais.

4.2. La figure du prêtre dans le roman *Journal d'un curé de campagne*

Le curé d'Ambricourt est le personnage central de ce roman, présenté comme un prêtre très modeste et très faible, qui malgré cette situation parvient à bien remplir ses fonctions sacerdotales. Son rôle est d'être le témoin de Dieu sur terre. Toute sa faiblesse et sa vulnérabilité constituent pour lui les bases sur lesquelles il puise sa force et aide avec succès les êtres perdus à trouver la paix et à les réconcilier avec eux-mêmes.

Dans ce personnage, on peut également reconnaître encore une fois l'influence du curé d'Ars, dont la vie inspire de nouveau Bernanos pour créer la figure du curé d'Ambricourt. Saint Jean-Baptiste-Marie Vianney proclamé le « patron de tous les curés de monde » en 1926 est une source d'inspiration inépuisable pour Bernanos. C'est pour cela qu'il n'est pas surprenant que ce saint soit la pensée directrice qui l'a aidée pendant la création de ces deux personnages complètement opposés. Si Donissan, en tant que personnage, servait à décrire les luttes internes et l'individualité du curé d'Ars, c'est le curé d'Ambricourt qui sert à représenter toute sa vie avec le désir de rendre hommage à son service infatigable et désintéressé envers Dieu et tous ses paroissiens. *Journal d'un curé de campagne* est une célébration du caractère sacré de son ministère et de sa vie.

Le tout début du roman, qui décrit l'arrivée de ce jeune prêtre faible et inexpérimenté, évoque le sentiment d'un lien fort avec Jean Vianney et son arrivée à Ars. La pauvreté est un problème très courant auquel sont confrontés les prêtres de Bernanos. Max Milner traite ce thème et conclut ce qui suit : « le curé d'Ambricourt a retrouvé d'instinct une pauvreté dont il sent obscurément qu'elle est son bien le plus précieux ». Jean Vianney a également rencontré la pauvreté à son arrivée dans sa paroisse et a travaillé sans relâche pour éradiquer la pauvreté spirituelle en enseignant le catéchisme, ce que fait également le curé d'Ambricourt dans ce roman.

⁵²Cf. NETTELBECK, Colin W., 1970, *Les personnages de Bernanos romancier; thèse pour le doctorat d'Université présentée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris*, Paris : L'Imprimerie F. Paillart Abbeville, p. 113.

Le curé d'Ambricourt n'est pas un personnage qui ne parle que du salut, de la rédemption et des prophéties, il les vit de tout son être. Cette représentation d'un prêtre qui ne parle pas seulement de la rédemption et du salut, mais qui les vit réellement, décrit parfaitement la vie du curé d'Ars. Il a déjà été mentionné plus tôt qu'il passait plusieurs heures par jour à confesser les paroissiens. Ses confessions devinrent si célèbres que des personnes extérieures à sa paroisse vinrent à Ars pour expérimenter la grâce offerte en discutant avec lui. Mais ce qu'il ne faut pas oublier de mentionner, et ce qui est très important, c'est le fait qu'il ne donnait pas seulement pénitence aux pécheurs, il ferait lui-même pénitence pour les autres afin de les sauver et de racheter leurs péchés. Comme le dit Monseigneur Chauvet : « sa spiritualité se nourrit de son action pastorale ». ⁵³ La manière dont l'action pastorale nourrit la spiritualité du curé d'Ambricourt et la manière dont ses actions visant à racheter les péchés des autres sont montrées dans le roman seront abordées plus en détail dans l'analyse.

Bien que l'influence du curé d'Ars soit extrêmement forte et présente, il existe un autre lien spirituel qui a aidé Bernanos à créer le personnage du curé d'Ambricourt et ce chef-d'œuvre littéraire. Ce lien est, comme dans le roman précédent, la vie de la Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Il existe de nombreuses similitudes entre le personnage principal de ce roman et cette grande figure de l'Église catholique. L'un des premiers et des plus forts est la parole écrite. Donissan tient un journal pour exprimer ses pensées, sa foi afin de se rapprocher de Dieu à travers lui. Il le fait vers la fin de sa vie ainsi que Thérèse, dont l'ouvrage autobiographique intitulé « Histoire d'une âme » a été publié à titre posthume. « Histoire d'une âme est une immense action de grâce où Thérèse ne cesse de remercier le « bon Dieu », comme elle aime à l'appeler, de tout ce qu'il a fait pour elle. Ce regard de gratitude qu'elle pose sur sa propre histoire est (...) une magnifique leçon. »⁵⁴ C'est une sorte de testament spirituel de cette sainte, un moyen qui lui a permis de se connecter à Dieu, tout comme le curé Ambricourt le fera plus tard, grâce à son journal. Dans son journal, mais aussi dans le roman entier, le curé d'Ambricourt chérit la pensée de Thérèse que tout est grâce. Sa pensée bien connue, peut-être scandaleuse pour certains, glorifie non seulement les beaux événements que Dieu propose aux hommes, mais aussi les plus douloureux. Pour elle, le bonheur et la joie sont autant de grands dons de Dieu que le chagrin et la douleur. L'un des exemples les plus forts de sa foi a peut-être été celui de la maladie de son père. Ce fut une période très difficile pour elle, mais voici comment elle

⁵³CHAUVET, Patrick Monseigneur, 2020, *Georges Bernanos Un prophète pour notre temps*, Paris : Presses de la renaissance, p.61

⁵⁴MONGIN, Hélène, 03.02.2020., « Tout est grâce : quand Thérèse repousse les limites de la gratitude », *Communauté de L'Emanuel*, Disponible sur : <https://emmanuel.info/tout-est-grace-quand-therese-repousse-les-limites-de-la-gratitude/> (Consulté le 26.04.2024.)

la décrit : « Quel privilège, écrit-elle alors, Jésus nous fait en nous envoyant une si grande douleur, ah ! l'éternité ne sera pas trop longue pour le remercier. »⁵⁵

Le curé de Torcy est le prochain personnage du prêtre à apparaître dans ce roman. Avec cette figure, Bernanos fait encore une fois le lien avec l'abbé Balley, qui a beaucoup aidé le curé d'Ars et avec qu'il a même fait des pénitences et les jeûnes. Il représente un prêtre équilibré et stable, qui est même, dans une certaine mesure, un guide moral de prêtre d'Ambricourt. Il est conscient que le curé d'Ambricourt le regarde avec admiration et qu'il représente une sorte de modèle. Et c'est justement pourquoi il est plein de tendresse et de respect pour lui. Le prêtre de Torcy est « ponctuel, courageux, joyeux, équilibré. Bernanos le peint comme un prêtre idéal. »⁵⁶ Le curé de Torcy est également présenté comme quelqu'un qui éprouve de la sympathie, voire une fascination, pour les réformateurs et pour Luther, pour qui il prie même quotidiennement. Une pensée qu'il répand très clairement est évidemment la sympathie de l'écrivain lui-même envers Luther, la pensée qui s'étendra également à d'autres œuvres, comme l'essai *Martin Luther* qu'il a commencé à écrire au Brésil dans lequel il cherche cependant à souligner que sa sympathie pour le moine d'Erfurt ne signifie pas pour autant son approbation de sa rupture avec L'Église de Rome.

Il joue un rôle très important dans le roman. Il est en fait le porte-parole de l'écrivain (Bernanos) qui, à l'aide de ce personnage, veut souligner le rôle et la mission que l'Église a dans le monde, ainsi que le rôle des prêtres dans l'Église.⁵⁷

⁵⁵Ibid : <https://emmanuel.info/tout-est-grace-quand-therese-repousse-les-limites-de-la-gratitude/> (Consulté le 26.04.2024.)

⁵⁶MILNER, Max, 1989, *Bernanos , réédition* : Paris : Librairie Séguier,p.196

⁵⁷MAHMOUD, Elham Ali Essa, « La peinture des personnages principaux chez Georges Bernanos dans « Journal d'un curé de campagne », Disponible sur : https://maks.journals.ekb.eg/article_232790_eed14c4d6f6ab60b3cc5afb1b628b3f7.pdf (Consulté le 10.04.2024)p.15

5. Le lien spirituel entre les femmes et les prêtres dans les œuvres de Bernanos - illusion ou réalité ?

Le personnage du prêtre dans les romans *Sous le soleil de Satan* et *Journal d'un curé de campagne* joue sans aucun doute un rôle central. C'est précisément pourquoi ce personnage constitue le sujet principal de ce mémoire. Le prêtre essaie, avec beaucoup d'efforts et de sacrifices, de maintenir la grâce vivante et omniprésente dans un monde qui s'érode peu à peu par la décadence des mœurs et la mort spirituelle de l'homme blanc judéo-chrétien. Cependant, il faut aussi mentionner qu'à côté du personnage du prêtre, il y a un autre personnage, qui joue aussi un rôle primordial dans ces deux romans – le personnage de la femme. « Dans les romans de Bernanos, la femme et le prêtre sont des figures évangéliques. »⁵⁸ C'est elle (la femme) qui surprend le lecteur, celle qui force à révéler les défauts, les secrets et les tragédies de l'état actuel de la société et de l'âme. « En effet, le prêtre est intrinsèquement lié à des figures féminines, et lui-même présente une part de féminité. Les récits de Bernanos présentent ainsi une véritable originalité du rapport entre la femme et le prêtre. »⁵⁹ Le rôle du curé est également de gérer les paroissiens, il est le berger de ce troupeau, c'est pourquoi il est intéressant de noter que les paroissiens dans les œuvres de Bernanos sont majoritairement des femmes. La présentation de Bernanos sur la relation entre une femme et un prêtre n'est pas similaire à celle d'autres auteurs traitant de sujets similaires. L'extrait suivant montre clairement en quoi ils diffèrent :

Dans la littérature, le rapport entre la femme et le prêtre se présente généralement soit comme celui qui lie le confesseur à sa pénitente, soit relève de la transgression amoureuse, que l'on songe à *La faute de l'abbé Mouret* (1875) d'Émile Zola ou à *Léon Morin, prêtre* (1952) de Béatrix Becq. Chez Bernanos, au contraire, la femme et le prêtre constituent une véritable dynamique romanesque, par laquelle la grâce se fait jour. Le duo formé par le prêtre et la femme crée dans le roman catholique l'espace d'une Révélation et d'une sanctification.⁶⁰

Comme c'était déjà mentionné, la figure de la femme est omniprésente dans le roman de Bernanos. Elle porte aussi un rôle sacré car elle est avant tout une mère, celle qui a donné la vie, la mère des prêtres, mais elle est aussi une représentation de la pauvreté et du sacrifice. Cela apparaît très clairement lorsque le curé d'Ambricourt dans *Journal d'un curé de campagne* dit : « Mes condisciples du petit séminaire ne s'y trompaient pas : maman avait beau mettre son

⁵⁸LOISEAU, Bérengère, 19.02.2024, « Femmes et prêtres dans l'œuvre de Bernanos : des affinités spirituelles ? », *PHILITT*, Disponible sur : <https://philitt.fr/2024/02/19/femmes-et-pretres-dans-loeuvre-de-bernanos-des-affinites-spirituelles/> (Consulté le 10.04.2024)

⁵⁹Ibid : <https://philitt.fr/2024/02/19/femmes-et-pretres-dans-loeuvre-de-bernanos-des-affinites-spirituelles/> (Consulté le 10.04.2024)

⁶⁰Ibid : <https://philitt.fr/2024/02/19/femmes-et-pretres-dans-loeuvre-de-bernanos-des-affinites-spirituelles/> (Consulté le 10.04.2024)

meilleur jupon, sa plus belle coiffe, elle avait cet air humble, furtif, ce pauvre sourire des misérables qui élèvent les enfants des autres ». ⁶¹

Pour Bernanos, la pauvreté représente une expérience mystique, mais en même temps un phénomène sacré. Aux yeux de Dieu, nous sommes tous égaux, mais aux yeux de Bernanos, les pauvres représentent une partie indispensable du monde et de la terre que le Christ lui-même, qui était également un pauvre dans ce monde, a laissé parmi les hommes pour la raison qu'il s'agisse de quelque chose de noble. La mère du prêtre incarne très bien cette pauvreté car elle se donne de manière désintéressée dans toute la vie et dans les obligations quotidiennes. ⁶²

Ce qui constitue en fait le lien le plus fort entre le prêtre et les héroïnes bernanosiennes, ce sont les secrets des femmes. « Des jeunes femmes ne cessent d'accompagner ses pas et le confrontent au mystère du Mal, de la révolte et du désespoir. » ⁶³ Un tel cas est présent dans les deux romans traités dans ce mémoire. Dans le roman *Sous le soleil de Satan*, c'est le rôle d'une jeune femme nommée Mouchette. Selon Bérengère Loiseau, elle est une jeune femme psychologiquement et moralement détruite par l'endroit dans lequel elle vit. La pensée petite-bourgeoise, la décadence et une vie dans laquelle la présence de Dieu disparaît lentement mais sûrement, l'étouffent et lui font perdre son sens. Elle essaie de trouver un divertissement, se reprendre, mais dans cette action presque schizophrénique, elle n'obtient qu'un contre-effet. En satisfaisant constamment ses désirs (le plus souvent de nature sexuelle), elle se conduit violemment et ne fait que se perdre davantage dans cette mer d'amants mal choisis. ⁶⁴

Un personnage similaire, celui d'une jeune femme perdue et presque diabolisée, est également présent dans le roman *Journal d'un curé de campagne*. Il s'agit du personnage de la jeune femme Chantal. D'autres personnes ressentent également ce côté sombre d'elle, par exemple le prêtre lorsqu'ils ont la conversation suivante : « Hélas ! il y a dans toutes les maisons, même chrétiennes, des bêtes invisibles, des démons. La plus féroce était dans votre cœur, depuis longtemps, et vous ne le saviez pas. – Tant mieux, a-t-elle dit. Je voudrais que cette bête fût horrible, hideuse. » ⁶⁵

Elle entretient une relation très malsaine avec ses parents. La jeune fille ne supporte pas sa mère. Chantal la considère froide, méchante et pense le pire d'elle, mais les sentiments sont réciproques, car la mère n'a pas non plus une bonne opinion de sa propre fille. La relation avec

⁶¹BERNANOS, Georges, 2005, *Journal d'un curé de campagne*, Prodinova, p.31

⁶²Cf. LOISEAU, Bérengère, 19.02.2024, « Femmes et prêtres dans l'œuvre de Bernanos : des affinités spirituelles ? », *PHILITT*, Disponible sur : <https://philitt.fr/2024/02/19/femmes-et-pretres-dans-loeuvre-de-bernanos-des-affinites-spirituelles/> (Consulté le 10.04.2024)

⁶³Ibid : <https://philitt.fr/2024/02/19/femmes-et-pretres-dans-loeuvre-de-bernanos-des-affinites-spirituelles/> (Consulté le 10.04.2024)

⁶⁴Ibid : <https://philitt.fr/2024/02/19/femmes-et-pretres-dans-loeuvre-de-bernanos-des-affinites-spirituelles/> (Consulté le 10.04.2024)

⁶⁵BERNANOS, Georges, 2005, *Journal d'un curé de campagne*, Prodinova, p.125

le père est un peu différente. Elle l'idéalise et pense qu'ils ont une relation merveilleuse. « Mon père était tout pour moi, un maître, un roi, un dieu – un ami, un grand ami. Petite fille, il me parlait sans cesse, il me traitait presque en égale, j'avais sa photographie dans un médaillon, sur ma poitrine, avec une mèche de cheveux. Ma mère ne l'a jamais compris. »⁶⁶ Chantal parvient à le manipuler à son avantage. Ainsi, par exemple, elle parvient à le persuader de virer mademoiselle Louisa, qu'elle n'aimait pas du tout. La raison pour laquelle elle ne l'aimait pas était, entre autres, que la jeune femme Louisa avait une liaison amoureuse avec son père. Bien que cela n'ait jamais été mentionné directement, certains éléments indiquent que le complexe d'Électre était présent dans sa relation avec son père. L'amour qu'elle ressent pour lui est potentiellement plus grand et différente que l'amour qu'une fille a pour son père. De même que la trahison qu'elle ressent dans sa relation avec son père est directement liée à son histoire d'amour avec mademoiselle Louisa : « Il m'a trompée. On peut tromper une fille comme on trompe sa femme. Ce n'est pas la même chose, c'est pire. Mais je me vengerai. »⁶⁷ Même sa mère mentionne que leur relation a toujours été spéciale :

Ils ne se quittaient plus. Et comme elle était habile ! Ce mot vous semble étrange, naturellement ? Vous vous figurez qu'une fille attend sa majorité pour être une femme, hein ? Les prêtres sont souvent naïfs. Lorsque le chaton joue avec la pelote de laine, j'ignore s'il pense aux souris, mais il fait exactement ce qu'il faut. Un homme a besoin de tendresse, dit-on, soit. Mais d'une espèce de tendresse, d'une seule, – rien qu'une – de celle qui convient à sa nature, celle pour laquelle il est né. Bref, j'ai bien vite compris que cette petite fille était maîtresse chez moi, que je devrais me résigner au rôle sacrifié, n'être que spectatrice, ou servante.⁶⁸

Elle mentionne aussi que Chantal ne tolère pas d'autres femmes près de son père : « Ma fille est tout simplement jalouse de l'institutrice, elle a dû vous raconter des horreurs ? »⁶⁹ Dans l'extrait suivant du livre, la mère revient sur la relation père-fille, et donne un bref aperçu de leur relation qui, bien que nulle part directement mentionnée, a en réalité la connotation d'une relation incestueuse entre une fille avec un complexe d'Électre et un père narcissique :

J'ai vécu entre ces deux êtres, si exactement faits l'un pour l'autre, bien que parfaitement dissemblables, et dont la sollicitude à mon égard – toujours complice – m'exaspérait. (...) Mon mari n'est pas un homme supérieur, il s'en faut. Par quel miracle Chantal, dont le jugement est très sûr, souvent féroce, n'a-t-elle pas compris que... Elle n'a rien compris. Jusqu'au jour... Notez bien, monsieur, que j'ai supporté toute ma vie des infidélités sans nombre, si grossières, si puériles, qu'elles ne me faisaient aucun mal. D'ailleurs, d'elle et de moi, ce n'était pas moi, certes, la plus trompée !⁷⁰

⁶⁶Ibid, p.124

⁶⁷Ibid, p.125

⁶⁸Ibid, p.140

⁶⁹Ibid, p. 138

⁷⁰Ibid, p.141

Cet extrait, en plus de donner un aperçu de la relation entre père et fille, donne également un aperçu de la relation entre mère et fille, car dans la façon dont la mère présente tout cela, il y a un manque évident d'amour et d'empathie envers sa fille, même une sorte de ressentiment et de colère.

Dans ces deux romans, il y a un lien entre les femmes et les prêtres. Le prêtre révèle aux femmes leurs péchés et les aide à comprendre leurs péchés. Il aide aussi consciemment et parfois inconsciemment les femmes à expier leurs péchés et à trouver la paix. Sur ce chemin spirituel, le prêtre trouve parfois sa propre croissance spirituelle et sa sérénité. Bien que le prêtre soit le personnage principal, c'est la femme qui le complète et son apparence et sa présentation sont une partie indispensable du cheminement spirituel et religieux du prêtre bernanosien.

6. L'analyse des romans choisis

Après l'introduction à la personnalité et à l'œuvre de Bernanos et la présentation théorique, qui a facilité la compréhension de ses œuvres et de son style d'écriture, il est nécessaire d'appliquer tout cela dans l'analyse qui suit. Le sujet de ce mémoire est, comme déjà mentionné dans les chapitres précédents, et comme le titre lui-même le révèle, le personnage du prêtre dans les œuvres de Georges Bernanos. Ce chapitre traitera de l'analyse du personnage du prêtre de deux romans sélectionnés. Le premier roman qu'on va analyser est aussi le premier roman de Georges Bernanos : *Sous le soleil de Satan*. Le second roman qu'on va analyser est peut-être son roman le plus réussi : *Journal d'un curé de campagne*. Ces deux romans ont été choisis parce qu'ils sont pour les exégètes de l'œuvre bernanosienne les deux romans les plus célèbres de ce grand littérateur catholique, mais aussi parce qu'ils décrivent de manière fantastique le personnage du prêtre. En analysant le premier roman (*Sous le soleil de Satan*) et le roman le plus réussi (*Journal d'un curé de campagne*), on verra comment Bernanos a progressé en tant qu'écrivain et comment sa représentation du prêtre et sa compréhension de son rôle ont changé. Comme le curé d'Ambricourt, Bernanos parcourt également son chemin et se retrouve, et ces deux œuvres permettent le mieux de présenter ce chemin et la découverte finale, ainsi que la catharsis.

6.1. L'analyse du roman *Sous le soleil de Satan*

Sous le soleil de Satan est le premier roman de Bernanos, et il connaît un grand succès dès sa publication en 1926. Dans ce roman, l'auteur aborde les thèmes de la sainteté, du sacerdoce, du bien et du mal, ainsi que des tentations qui guettent chaque prêtre digne de ce nom. Bien que le titre contienne le mot « soleil », ce roman est un roman de ténèbres, rempli de connotations nocturnes avec tous les événements majeurs du roman. Le titre, quelque peu contradictoire à première vue, porte en fait un message fort du thème du roman dans lequel il y a une lutte constante entre le bien (soleil) et le mal (Satan). On peut dire que le mal est au centre du roman et que tous les événements tournent autour de lui. Le roman est composé de trois parties : la première est *L'histoire de Mouchette*, la deuxième est *La Tentation du désespoir* et la troisième et dernière est *Le saint de Lumbres*. Le livre, comme le titre lui-même le laisse deviner, traite de la lutte acharnée du bien et du mal, où les combattants sont un saint, l'abbé Donissan, et Satan. Comme c'est toujours le cas avec Satan, son œuvre et ses actes répréhensibles ont été accomplis en contrôlant le sang et la chair d'une personne qui s'est éloignée du chemin de Dieu et à la suite de cela est devenue une âme perdue et une cible facile pour le prince des ténèbres. Il y a deux conflits principaux qui se produisent dans le roman. Le premier se produit dans les deux premiers chapitres (*L'histoire de Mouchette* et *La Tentation du désespoir*) dans lesquels Donissan tente de libérer Mouchette et de l'éloigner de Satan. Le deuxième conflit fait l'objet

du dernier chapitre (*Le saint de Lumbres*) dans lequel le dernier combat avec Satan a lieu avec un mourant au dernier jour de sa vie. Dans le roman, les paroissiens ne font pas encore l'expérience de la mort de la paroisse, mais la foi devient peu à peu une routine et les sacrements perdent de leur valeur, de sorte que le thème qui traverse le roman est précisément l'effort pour redécouvrir cette valeur sacramentelle.⁷¹

Hans-Urs von Balthasar est d'avis que le service sacerdotal et la sainteté sont présentés chez Bernanos comme des synonymes, indissociables l'un de l'autre.⁷² C'est la même chose avec le personnage principal Donissan. Chez lui, il est impossible de distinguer s'il s'agit d'un saint ou d'un prêtre, même lui-même ne peut pas faire cette distinction parce qu'en tant que prêtre, il est responsable non seulement de la paroisse, mais aussi du sauvetage des âmes qui sont dans cette paroisse, ce qui est en fait une responsabilité très sacrée.⁷³ Mais en même temps il ressent fortement la présence de Satan et du mal, on dirait parfois même plus que la présence de Dieu et du bien.

Dans ce roman Bernanos mentionne plusieurs figures de prêtres, comme par exemple : l'abbé Demange, l'abbé Menou-Segrais, Mgr Papouin, l'abbé Donissan, l'abbé Dargent et l'abbé Chapdelaine. Leur particularité et leur importance dans l'œuvre résident dans le fait que Bernanos les utilise pour envoyer de nombreux messages, cachés dans des métaphores. L'analyse du personnage du prêtre révélera leur rôle dans l'œuvre, mais surtout le message que l'auteur adresse au public à travers ces personnages. Evidemment tous ces personnages n'ont pas la même « importance », c'est-à-dire qu'ils n'ont pas un rôle égal dans l'œuvre. C'est aussi la raison pour laquelle tous ne seront pas (également) représentés dans l'analyse. La plupart des prêtres qui y sont mentionnés ont en fait un rôle à jouer dans la représentation du personnage principal et central de ce roman, qui est Donissan. Cependant, ce qui caractérise en général le caractère du prêtre bernanosien c'est le fait qu'il n'est pas représenté comme un être parfait. Le prêtre chez Bernanos est très souvent représenté comme un personnage et un prêtre « médiocre ». Ce « nouveau » type de prêtre est montré et décrit dans un extrait de la lettre de Mgr Papin :

Je n'ose vous proposer (...) le seul qui me reste, ordonné depuis peu, dont M. l'archiprêtre, à qui je l'ai donné, ne sait que faire, plein de qualités sans doute, mais gâtées par une violence et un entêtement singuliers, sans éducation ni manières, d'une grande piété plus zélée que sage, pour tout dire encore assez mal dégrossi. Je crains

⁷¹Cf. LE TOUZÉ, Philippe, 2008, « La figure du prêtre dans *Sous le soleil de Satan* », Roman 20-50, 3 (hors série n° 4), p. 67. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2008-3-page-63.htm> (Consulté le 09/04/2024)

⁷²Cf. BALTHASAR, Hans-Urs, 2018, *Le chrétien Bernanos*, Paris : Parole et Silence, p.227-230

⁷³Cf. LE TOUZÉ, Philippe, 2008, « La figure du prêtre dans *Sous le soleil de Satan* », Roman 20-50, 3 (hors série n° 4), p. 68. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2008-3-page-63.htm> (Consulté le 09/04/2024).

qu'un homme tel que vous (...) ne puisse s'accommoder d'un petit sauvage qui, vingt fois le jour, vous offenserait malgré lui.⁷⁴

Donissan parle de lui-même comme d'un prêtre médiocre et décrit ses défauts d'une manière très directe et laide :

Je ne suis pas seulement un prêtre ignorant, grossier, impuissant à se faire aimer. Au petit séminaire, je n'étais qu'un élève médiocre. Au grand séminaire, allez, j'ai fini par laisser tout le monde. (...) Intelligence, mémoire, assiduité même, tout me manque... (...) Et cependant, continua-t-il avec effort, je n'ai pu vaincre encore tout à fait une obstination... un entêtement... Le juste mépris d'autrui réveille en moi... des sentiments si âpres... si violents... Je ne puis vraiment les combattre par des moyens ordinaires...⁷⁵

Bien que l'auteur choisisse une représentation très atypique du personnage du prêtre, avec cette description, le lecteur crée de l'empathie pour le personnage principal. Cela fait prendre conscience que même les prêtres ne sont que des êtres humains, pleins de défauts, de vertus, d'insécurité, de remises en question et de complexes. Avec ce portrait humain et réaliste du prêtre, Bernanos le rapproche du peuple car il souligne qu'il fait partie d'une communauté (paroisse) humaine dans laquelle chacun est sur un chemin commun de recherche de Dieu de réconfort. Comme on a déjà mentionné dans les chapitres précédents, Bernanos a basé la création de la figure de Donissan sur un grand saint catholique - le curé d'Ars. Malgré les nombreuses bonnes actions qu'il a accomplies et les progrès qu'il a réalisés dans son environnement, ce saint n'a pas réussi à éviter d'être présenté à ce jour comme la personne presque dépourvu d'intelligence. Ces rumeurs provenaient très probablement du fait qu'il n'était pas particulièrement instruit et que lorsqu'il commença finalement ses études pour devenir prêtre, il eut des difficultés, principalement avec le latin. Cette image injustifiée du curé d'Ars comme une personne peu intelligente a certainement été l'une des idées de Bernanos pour présenter Donissan de cette façon.

La description de l'apparence physique et du caractère de Donissan n'est pas non plus très flatteuse :

Il regarde cette main paysanne, jamais nette, avec un effroi d'écolier. Ah ! qu'est-il, au milieu d'eux tous, qu'un paysan pauvre et têtard, fidèle au labeur quotidien pas à pas dans le grand champ vide ? Chaque jour lui présente une nouvelle tâche, comme un coin de terre à retourner, où enfoncer ses gros souliers. Il va, il va, sans tourner la tête, jetant à droite et à gauche une parole sans art, et bénissant du signe de la croix, infatigable.⁷⁶

⁷⁴BERNANOS, Georges, 2008, *Sous le soleil de Satan*, Paris: Le Castor Astral p.87

⁷⁵Ibid., p. 100-101

⁷⁶Ibid., p. 243

Cette impuissance, cette faiblesse physique et psychologique et cette labilité intellectuelle du prêtre bernanosien n'ont rien de surprenant si l'on considère les débuts et les progrès de la sécularisation dans le monde, et notamment en France de l'entre-deux-guerres mondiales, qui conduit à éteindre la ferveur religieuse des gens. Pour cette raison, Bernanos décide de remplacer les défauts physiques et psychologiques de ses prêtres par des valeurs spirituelles. Ses valeurs spirituelles sont tellement soulignées que Donissan prétend même que sa première rencontre avec le mal a eu lieu au service du prêtre lors de la confession. « Quand j'étais jeune, avoua-t-il à M. Groselliers, je ne connaissais pas le mal : je n'ai appris à le connaître que de la bouche des pécheurs. »⁷⁷ On peut dire que le mal dont il parle représente le péché. Tous les hommes sont pécheurs et ce choix de description du rapport de Donissan au péché place réellement ce prêtre dans une catégorie particulière.

« Or, l'abbé Donissan connaissait la joie. (...) une autre joie plus sûre, profonde, égale, incessante, et pour ainsi dire inexorable – pareille à une autre vie dans la vie, à la dilatation d'une nouvelle vie. (...) Aucun signe extérieur n'avait annoncé cette joie et il semblait qu'elle durât comme elle avait commencé, soutenue par rien, lumière dont la source reste invisible (...) »⁷⁸ La joie mentionnée dans ce passage est cette joie spirituelle et le don de Dieu qui remplit le personnage principal Donissan et le rend spécial et qui compense tous les défauts physiques. La joie qu'il ressent pour lui représente la présence de Dieu. Avec cette joie qui l'emplit, on a l'impression que Bernanos pense à Sainte Thérèse, qui ressentait aussi une joie constante tout le temps, même dans la souffrance, et un sourire était presque toujours sur son visage, ce que même ses sœurs Carmélites n'avaient pas pu comprendre pleinement.

Chez lui, cette joie et cette conviction dans la présence de Dieu sont souvent remplacées par des sentiments de peur, de méfiance, de questionnement et de recherche de la grâce et de la foi. « Là où Dieu vous appelle, il faut monter », avait dit l'autre. Il était appelé. « Monter ou se perdre ! » Il était perdu. »⁷⁹ « Ainsi les mille voix de la contradiction qui grondaient, sifflaient, grinçaient au cœur de l'abbé Donissan, avec une rage damnée, se turent ensemble. »⁸⁰ Même si cette représentation d'un curé semble quelque peu contradictoire, elle ne l'est pas. Donissan ne perd pas la foi, mais la retrouve. C'est une représentation d'une foi vivante qui évolue avec les étapes de la vie. De même qu'une personne n'a pas les mêmes priorités à 3 ans et à 33 ans, elle ne regarde pas la religion de la même manière, et il faut chercher de nouvelles façons de se reconforter. La foi et la foi vivante représentent un chemin qui n'a pas de fin au cours de la vie,

⁷⁷Ibid., p.113

⁷⁸Ibid, p. 114.-115.

⁷⁹Ibid., p. 115

⁸⁰Ibid., p. 118.str

il doit être parcouru sans s'arrêter jusqu'à atteindre la destination finale, qui est le royaume de Dieu. C'est bien cela que nous montre le personnage de Donissan.

Tout au long de l'action du roman, Menou-Segrais représente la clé de la sagesse et le soutien constant envers Donissan. Comme le dit l'abbé Menou-Segrais : « Ils n'ont pas su reconnaître le plus précieux des dons de l'Esprit, dit-il encore. Ils ne reconnaissent jamais rien. C'est Dieu qui nous nomme. Le nom que nous portons n'est qu'un nom d'emprunt... Mon enfant, l'esprit de force est en vous. »⁸¹ Avec l'aide du personnage Menou-Segrais, Bernanos veut en fait envoyer plus de messages cachés. Le premier message est que tout ce qui est mondain est transitoire, vain, offert en cadeau et très imprévisible. « C'est Dieu qui nous nomme. Le nom que nous portons n'est qu'un nom d'emprunt » représente un rappel que tout ce que nous avons dans le monde, la vie de l'homme, son caractère, son nom, est un don de Dieu. Comme il est donné, il peut être retiré. On doit reconnaître tous les dons et cultiver les véritables dons de l'Esprit qui sont en chacun de nous – « l'esprit de force est en vous. » C'est un rappel très subtil mais puissant contre la sécularisation. Avec cela, Bernanos offre également du réconfort aux croyants, leur expliquant que même si tous ces grands changements se produisent dans le monde, tant qu'ils ont la foi en eux-mêmes, la perte du respect et de la célébration de la foi et de Dieu dans le monde ne peut pas avoir un impact sur eux. Par ces mots, Menou-Segrais offre un soutien spirituel et une boussole morale aux lecteurs.

On a déjà dit que ce roman est un roman de guerre, même s'il ne parle pas des atrocités de la guerre des tranchées. Ce deuxième message subtil du sentiment d'après-guerre est également reconnu dans ces mots de Menou-Segrais. Bernanos a servi pendant la guerre. Il a été blessé, ainsi que ses amis. Il a été témoin de divers désastres et d'actions monstrueuses. C'est précisément ce rôle des soldats, des généraux et de tous les autres grades militaires dans la guerre qui symbolise « le nom emprunté » qu'il mentionne. La partie de la phrase où il dit : « Ils n'ont pas su reconnaître le plus précieux des dons de l'Esprit » représente la perte de nombreuses vies et des enfants de Dieu, la perte du don de la raison et de la vie à cause de la guerre.

Bien que le besoin de la foi et de Dieu ait commencé à croître dans la société pendant et immédiatement après la guerre, en 1924, avec la création du parti Cartel des Gauches et sa victoire électorale, il est devenu clair que les électeurs et le peuple se tournaient à nouveau vers la gauche anticléricale. Cela était aussi un indicateur qu'il y avait une menace de retour à un mode de vie séculaire et à une pensée laïque comme ceux d'avant la Grande Guerre. Malrothy donne un bon aperçu des sentiments d'une partie de la société envers les prêtres lorsqu'ils tentent de le persuader que sa fille a besoin d'un prêtre. Il dit : « Qu'a-t-elle besoin d'un curé, pour

⁸¹Ibid., p. 105

apprendre en confesse tout ce qu'elle ne doit pas savoir ? Les prêtres faussent la conscience des enfants, c'est connu. »⁸² Il n'est pas indifférent aux prêtres et à la religion, mais fait preuve d'un profond mépris. Il croit que les confessions et les prêtres corrompent les enfants et leur enseignent tout ce dont ils n'ont pas besoin et ne devraient pas savoir. C'est une représentation très forte et inquiétante des sentiments de la société à l'égard de l'Église, qui sont encore largement présents aujourd'hui.

Il n'est pas surprenant que ce soit à cette époque que Bernanos décide de publier ce roman de « guerre », qui vise à présenter au monde la figure du saint et la représentation de la sainteté.

La Sainteté ! s'écria le vieux prêtre d'une voix profonde, en prononçant ce mot devant vous, pour vous seul, je sais le mal que je vous fais ! Vous n'ignorez pas ce qu'elle est : une vocation, un appel. Là où Dieu vous attend, il vous faudra monter, monter ou vous perdre. N'attendez aucun secours humain. (...) En doutant, non pas seulement de vos forces, mais des desseins de Dieu sur vous, vous vous engagez dans une impasse : à mes risques et périls, je vous remets dans votre route ; je vous donne à ceux qui vous attendent, aux âmes dont vous serez la proie... Que le Seigneur vous bénisse, mon petit enfant ! ⁸³

Menou-Segrais décrit la sainteté comme un chemin ardu, plein de défis, de subterfuges et de combats avec des personnes peu sincères. Mais même si Donissan et lui sont conscients de ce que ce chemin implique, ils comprennent qu'il est nécessaire de le suivre. Tout homme, même celui qui est sur le chemin de la sainteté, rencontre des tentations qui menacent de l'éloigner du chemin de Dieu. Ce chemin ne peut être parcouru qu'avec de la persévérance, de l'endurance et la bénédiction de Dieu. C'est justement dans cette force spirituelle que possède Donissan, et qui le rend spécial, que se cache sa sainteté, car un saint n'est rien d'autre qu'un homme qui a la force de choisir chaque jour le chemin de la grâce et de la foi et de défier les tentations. Le monde l'affaiblira physiquement et mentalement, il le fatiguera et le torturera en se méfiant de lui et en lui dressant des obstacles, mais la spiritualité qu'il possède, la richesse spirituelle donnée par Dieu l'aideront à supporter tout cela et à faire tout ce pourquoi Dieu l'a mis au monde. Le rôle de Menou-Segrais en tant que leader moral et soutien de Donissan est très clairement visible dans ce passage.

Le chemin que va parcourir Donissan est le même chemin que l'écrivain lui-même sait qu'il doit traverser avec ce roman. Il est conscient que le sujet qu'il aborde sera très probablement rejeté par le public, mais il n'attend pas d'approbation de la part des gens pour sensibiliser l'opinion publique sur l'importance des questions du surnaturel et de la vie éternelle. La vocation pour Bernanos n'est pas seulement sacerdotale. Il considère son rôle d'écrivain comme une vocation et un service de Dieu, un « vocatus » au sens littéral du mot latin. Parfois dans le roman, il

⁸²Ibid., p. 17

⁸³Ibid., p. 106

semble, comme c'est le cas par exemple dans ce passage, que Bernanos a créé le personnage de Donissan à son image.

Alors Menou-Segrais dit à Donissan, cette sainte figure bernanosienne les phrases suivantes : « N'allons pas plus loin. Nous ne sommes plus au temps des miracles. On les craindrait plutôt, mon ami. L'ordre public y est intéressé. L'administration n'attend qu'un prétexte pour nous tomber dessus. De plus la mode est aux sciences – comme ils disent – neurologiques. Un petit bonhomme de prêtre qui lit dans les âmes comme dans un livre... On vous soignerait, mon garçon. » Menou Segrais a prononcé ces mots, après que Donissan lui ait avoué avoir vécu par deux fois une sorte de miracle avec l'aide de la grâce : « (...) Et ceci non par des moyens ordinaires, par étude et réflexion, mais par une grâce particulière, merveilleuse (...) »⁸⁴ La grâce ici mentionnée est un concept, un don, une émotion très souvent mentionnée et associée aux personnages principaux dans ce roman, mais aussi dans les autres romans de Bernanos. C'est à travers elle que s'expriment le mieux la foi et la sainteté du prêtre bernanosien. En raison de l'ambiance qui règne dans le pays, Menou-Segrais, comme son éternel soutien, lui ordonne de n'en parler à personne. Il croit Donissan lorsqu'il dit d'avoir vécu un miracle et croit qu'il est élu de Dieu, mais le monde, il n'est plus au temps de miracles. On commence à perdre confiance en l'inconnu, au surnaturel, en une force plus grande que nous, et on revient aux valeurs du monde. C'est pourquoi il évoque les sciences neurologiques. Un saint ne sera pas accepté pour ce qu'il est, mais des considérations mondaines le déclareront fou.

La joie et la lumière (le soleil) sont mentionnées dans le roman en corrélation avec les moments où Donissan ressent la foi, tandis que le doute et l'obscurité (la nuit) sont mentionnés en corrélation avec les moments où il la remet en question, quand il la cherche. Dès qu'il sent qu'il perd sa volonté, Donissan commence à s'inquiéter. « La volonté déjà cabrée échappe à la main qui la sollicite : une autre s'en empare, dont il ne faut attendre pitié ni merci. »⁸⁵ Qui est cette personne dont il ne faut attendre pitié ni merci ? En évitant sciemment son nom, Donissan parle ici de Satan. Au moment où il sent que Satan s'approche de lui, Donissan recourt à un acte sanglant : il décide de se fouetter. « Engourdie par l'excès de la douleur physique, ne se fixait plus et il ne formait aucun désir, sinon d'atteindre et de détruire, dans cette chair intolérable, le principe même de son mal. »⁸⁶ Tout comme Jésus a porté la croix sur le chemin de croix avec les croyants qui l'entouraient, de même le lecteur partage la souffrance de Donissan pendant qu'il tente de sauver sa foi et de se libérer de la main de Satan en versant le sang et en déchirant sa propre chair. « Le dernier maillon l'atteignit au-dessous du sein droit avec une telle force

⁸⁴Ibid., p. 208

⁸⁵Ibid., p. 121

⁸⁶Ibid., p. 124

qu'il y fit voler un lambeau de chair comme un copeau sous la varlope. »⁸⁷ Les images sont puissantes et présentent au lecteur la force de la foi d'une manière légèrement dérangeante.

Après cet épisode de flagellation et à l'invitation de Menou-Segrais, Donissan se dirige vers l'église et là il aperçoit le crucifix. Cette scène l'incite à réfléchir davantage à Satan et il arrive à la conclusion que Satan ne se cache pas dans des blasphèmes ou des livres, mais qu'il traque sa proie sous autres formes : « Il empoisonne l'eau lustrale, il brûle dans la cire consacrée, respire dans l'haleine des vierges, déchire avec la haine et la discipline, corrompt toute voie. »

⁸⁸ Il commence à penser que Satan ne veut pas attaquer un homme ordinaire, mais que son objectif est un saint. « Sa haine s'est réservé les saints. »⁸⁹ En arrivant à cette conclusion, il commence à penser que la joie qui le remplit peut être un piège de Satan. Il remet tout en question, même sa compétence à remplir le rôle que Dieu lui a confié. C'est pourquoi il fait la demande suivante à Dieu :

Rends-moi à mon néant. Fais de moi la matière inerte de ton œuvre. Je ne veux pas de la gloire ! Je ne veux pas de la joie ! Je ne veux même plus de l'espérance ! Qu'ai-je à donner ? Que me reste-t-il ? Cette espérance seule. Retire-la moi. Prends-la ! Si je le pouvais, sans te haïr, je t'abandonnerais mon salut, je me damnerais pour ces âmes que tu m'as confiées par dérision, moi, misérable !⁹⁰

En renonçant à sa joie, il semble renoncer au salut éternel. Sur le chemin vers Étapes, Donissan choisit de prendre un chemin mais revient toujours au même endroit, au point de départ. Le symbolisme biblique se cache dans le nombre de fois où Donissan revient au point de départ – trois. Le chiffre trois dans la Bible représente la divinité, l'harmonie et l'accord. Il y a une autre raison très importante pour laquelle Donissan était perdu exactement trois fois. Le curé d'Ars, comme Donissan, a également eu des moments de doute quant à sa compétence pour accomplir la volonté de Dieu et sa vocation sur cette terre. Au plus fort de ces doutes, il tente à trois reprises de quitter sa paroisse. C'est pour cette raison que Bernanos montre Donissan se perdant trois fois avant le point culminant de ces doutes lorsqu'il rencontre le grappin. En le ramenant trois fois au point de départ, Dieu tente de montrer à Donissan comment il ne doit pas s'écarter du chemin de Dieu et comment il doit continuer à vivre sa foi et sa sainteté. Mais avant que Donissan puisse comprendre cela, un test arrive. Il rencontre Satan, que le curé d'Ars lui-même a rencontré et avec lequel il s'est battu pendant la majeure partie de sa vie.

La particularité de la représentation du Roi des Enfers par Bernanos est qu'il le présente comme un être vivant. Le Tentateur n'est pas une puissance mystique supérieure éloignée de nous, quelque chose d'étrange et d'inconnu pour nous. Le diable dans ce roman apparaît dans le corps

⁸⁷Ibid., p. 124

⁸⁸Ibid., p. 128

⁸⁹Ibid., p. 129

⁹⁰Ibid., p. 129

d'un homme, avec un nom, une profession, une voix et des pensées. Il est si proche de l'homme qu'il partage la route avec lui non seulement hypothétiquement, mais marche littéralement à ses côtés sur la route tandis que l'homme se perd et tourne en rond. Ce n'est pas un hasard si Satan apparaît au moment même où le jeune prêtre commence à s'égarer et ne parvient pas à retrouver son chemin. Décrire un prêtre qui s'égaré sur son chemin à travers la campagne est en même temps une métaphore de la boussole morale et spirituelle perdue d'un jeune prêtre qui s'éloigne de plus en plus de la présence de Dieu et se rapproche de plus en plus des tentations du Prince du Monde. Tout cela se passe dans la nuit et la représentation de la nuit et des ténèbres est essentielle et liée à la représentation de Satan.

Bernanos opte pour une approche très inhabituelle en ce qui concerne la description du personnage de Satan. Il n'est pas une bête, un être sombre et terrifiant. Donissan le décrit comme un être extrêmement joyeux dont le bonheur et la gaieté sont tout simplement tangibles et irrésistibles. Donissan le retrouve à un moment où il sent qu'il n'a pas d'amis. Leur rencontre a lieu pendant la nuit et cette représentation des ténèbres décrit parfaitement Satan et ses intentions. Il entre dans la vie de Donissan pour l'entraîner sur le chemin des ténèbres à un moment où il se sent faible et remet en question sa foi.

« C'est alors, c'est à ce moment même, et tout à coup, (..), que le vicaire de Campagne connut que, ce qu'il avait fui tout au long de cette exécration nuit, il l'avait enfin rencontré. »⁹¹ Après la promenade et la conversation Donissan commence enfin à comprendre que cette personne qui est devant lui est la même qu'il essaie d'éviter sur son chemin de foi. Satan embrasse Donissan peu de temps après et lui dit : « Tu as reçu le baiser d'un ami (..). Je t'ai rempli de moi, à mon tour, tabernacle de Jésus-Christ, cher nigaud ! »⁹² On ne peut échapper à l'impression que Bernanos a voulu faire ici une comparaison avec le baiser de Judas. Satan embrasse Donissan comme Judas a embrassé Jésus - il le fait traîtreusement, dans l'obscurité de la nuit noire, et ce bisou représente une sorte de tournant. De même que rien n'était pareil pour Jésus après le bisou de Judas parce que commençaient les condamnations, la solitude et le fardeau de la croix, de même Donissan porte seul à ce moment-là la croix de l'épreuve de la foi. À ce moment-là, Satan ne se cache plus et révèle déjà très clairement qu'il est Lucifer : « Vous me portez dans votre chair obscure, moi dont la lumière fut l'essence – dans le triple recès de vos tripes – moi, Lucifer... Je vous dénombre. Aucun de vous ne m'échappe. Je reconnaîtrais à l'odeur chaque bête de mon petit troupeau. »⁹³ La joie avec laquelle la figure de Satan était décrite comme rayonnante au début des rencontres commence maintenant à perdre de sa

⁹¹Ibid., p. 152

⁹²Ibid., p. 153

⁹³Ibid., p. 154

lumière. « L'essence de ma lumière est un froid intolérable... »⁹⁴ Pour lui, elle n'est qu'un des moyens par lesquels il attire les gens au péché, des gens pour lesquels il prétend avoir tout répertorié et qu'il les aime, alors il les tient dans sa main, qu'ils soient vivants ou morts. Une image très vivante de la souffrance éternelle de ceux qui sont sur son chemin. Donissan fait preuve d'une force de foi et d'endurance exceptionnelle. Peu importe à quel point Satan l'a tourmenté, il n'est pas brisé. On peut vraiment ressentir la faiblesse physique que Donissan éprouve à cause de cette rencontre. Même si cette rencontre a été exigeante et difficile, elle lui a donné une telle force que Satan lui-même se rend compte que pour lui Donissan est intouchable. « Laisse-moi. Ton expérience est finie. Je ne te savais pas si fort. Nous nous reverrons plus tard sans doute. Même, si tu le désires, nous ne nous reverrons plus du tout. Depuis une minute, je n'ai plus aucun pouvoir sur toi. »⁹⁵

Visiblement fatigué, Satan accepte la défaite. Il se rend compte que cela s'est passé à cause des vertus mentales exceptionnelles et à la forte volonté que possède Donissan. « C'est ta volonté que je n'ai pu forcer. »⁹⁶ Au fur et à mesure que la conversation avance, la figure de Satan passe de la forme d'un homme à celle d'une bête. Cette représentation physique est cohérente avec les intentions corrompues qui ont finalement éclaté au grand jour et qui dévorent son corps humain. Tout ce que Donissan dit au cours de cette interaction défensive ne fait aucune impression sur Satan, jusqu'à ce qu'il lui fasse preuve de pitié. « Assez ! Assez ! chien consacré, bourreau ! Qui t'a appris que de tout au monde la pitié est ce que nous redoutons le plus, bête ointe ! »⁹⁷ La pitié est ce qui pousse Satan à la folie absolue. Là encore, les paroles de Jésus sont exprimées à travers des actes de Donissan : pardonne-leur, Dieu, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Bien qu'il ait parfaitement le droit de montrer de la colère et des sentiments négatifs, non seulement il ne l'attaque pas, mais il lui fait preuve de pitié. C'est une représentation de la foi fort présente que Donissan a en lui-même et qui lui permet d'avoir cette forte volonté et force incassable. « C'est de Dieu que je reçois à cette heure la force que tu ne peux briser. »⁹⁸ Tant qu'un homme est sur le chemin de la foi et tant qu'il fait pleinement confiance à Dieu et à son rôle dans leur vie, il va avoir de la grâce éternelle. « Là où Dieu nous suit, la paix peut nous être ôtée, non la grâce. »⁹⁹

Profondément bouleversé par cette rencontre, Donissan commence à y voir plus clair. Comme s'il acquérait la capacité de reconnaître chez les autres cet être maléfique qu'il vient de rencontrer. Ainsi, au moment où il rencontre Mouchette, Donissan parvient à reconnaître qu'elle

⁹⁴Ibid., p. 155

⁹⁵Ibid., p. 157

⁹⁶Ibid., p. 157

⁹⁷Ibid., p. 160

⁹⁸Ibid., p. 161

⁹⁹Ibid., p. 218

aussi possède ce mal imposé. En raison de la négligence et de l'inattention des parents, de son mauvais choix, du péché de fornication et plus tard de la perte de l'enfant, Mouchette est envoyée entre les griffes de Satan à la fois à cause de ses propres péchés et à cause des péchés des gens qui l'entourent. Après l'avoir rencontré, Mouchette se suicide. Ce n'est pas une coïncidence. C'était déjà expliqué que la pitié est ce que Satan ne peut pas supporter. Elle, possédée par Satan, au moment où elle rencontre Donissan, rencontre aussi la pitié. Elle (ça veut dire le Satan en elle) ne peut pas supporter cela et décide de mettre fin à son supplice en faisant l'acte le plus odieux, l'acte qui constitue la plus grande insulte à Dieu : se suicider, éteindre la vie que Dieu a donnée. Cependant, inspiré par sa bataille contre Satan, Donissan décide d'emmener Mouchette à l'église pour sauver son âme et ne pas laisser Satan l'emmener dans l'enfer éternel. En raison de cet acte courageux, Donissan a été envoyé en traitement car l'évêque n'y voyait pas un acte sacré, mais une folie potentielle. Ce fut la première des deux rencontres qui ont contribué à définir le service sacerdotal de Donissan. La deuxième était avec un garçon déjà mort. Il a essayé de le ressusciter, de le ramener aux vivants, mais le prêtre a échoué. Cette résurrection ratée représente en réalité l'échec du salut de l'âme. Dans cette rencontre, un lien peut à nouveau être assumé avec le curé d'Ars et un garçon nommé Antoine Givre, que décrit l'ancien recteur de la cathédrale Notre-Dame de Paris Monseigneur Patrick Chauvet dans son livre *Georges Bernanos un prophète pour notre temps*. À savoir, c'est le garçon à qui le pasteur a demandé de lui montrer le chemin d'Ars, et quand il l'a faite et a dit qu'il n'avait pas vraiment le temps d'aller à l'église, saint Jean-Marie lui a dit : « Antoine, tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du ciel. »¹⁰⁰ Étant donné que le garçon est effectivement mort peu de temps après le curé, il y avait certainement quelque chose de prophétique dans ses paroles et il a vraiment montré le chemin du ciel à Antoine, il a sauvé son âme, mais Donissan n'a pas eu autant de succès dans sa tentative.

Ces deux rencontres représentent le leitmotiv de la vie de Donissan, dans laquelle la constante palpable est la présence du mal et de Satan, avec qui il se bat vaillamment. Mais ici, ce combat a été couronné de succès la première fois et échoué la deuxième fois.

À la fin du dernier chapitre, le monologue de Donissan représente la dernière prière du prêtre. Pour souligner davantage cela, Bernanos choisit les lettres italiques afin que le lecteur ait l'impression qu'il s'agit d'un monologue intérieur et pour les distinguer des mots prononcés à haute voix. Là, il retrouve son ennemi, Satan. « Car ta douleur est stérile, Satan ! ... Et pour moi, me voici où tu m'as mené, prêt à recevoir ton dernier coup... »¹⁰¹ Il a lutté contre Satan

¹⁰⁰CHAUVET, Patrick Monseigneur, 2020, *Georges Bernanos Un prophète pour notre temps*, Paris : Presses de la renaissance, p.62

¹⁰¹BERNANOS, Georges, 2008, *Sous le soleil de Satan*, Paris: Le Castor Astral p. 331

toute sa vie et il est conscient qu'il ne sera pas épargné par ce combat et cette rencontre, même maintenant, à la fin de sa vie. Il est conscient aussi du genre d'ennemi auquel il a affaire et qu'il attaquera le monde pendant l'éternité dans l'espoir de soumettre les guerriers de Dieu. Mais Donissan lui fait passer un message très fort : « Dépouille-moi ! Ne me laisse rien ! Après moi un autre, et puis un autre encore, d'âge en âge, élevant le même cri, tenant embrassée la Croix... »¹⁰² Il est conscient que Satan se battra contre les moulins à vent. Pour les derniers mots de Donissan, qui sont aussi les derniers mots du roman, Bernanos n'utilise plus l'italique mais des lettres capitales pour souligner non seulement les paroles prononcées, mais aussi les paroles que le prêtre a prononcées avec un cri. Donissan dit : « TU VOULAIS MA PAIX, S'ÉCRIE LE SAINT, VIENS LA PRENDRE ! »¹⁰³ Avec ces derniers mots, Bernanos complète parfaitement la figure de Donissan, en le montrant comme un prêtre courageux et intrépide. Il montre sa force à la toute fin et n'a pas peur de combattre Satan et le mal et de leur envoyer un avertissement, même une menace. Ces paroles montrent également la lutte éternelle contre le mal et le péché, non seulement des prêtres, mais de tous les hommes. Avec eux, Donissan termine son voyage avec une fière défense de la foi, sans pitié et sans faiblesse face à la tentation. Donissan meurt au confessionnal. Tout comme le curé d'Ars qui a passé tant d'heures au confessionnal, où il a raconté tant d'histoires, sauvé tant d'âmes, c'est dans ce lieu saint que Donissan quitte son corps humain et envoie son âme vers Dieu.

Dans ce dernier monologue, avec les paroles de Donissan et avec une petite observation de toute sa vie, on peut conclure que les hommes et les chrétiens doivent rencontrer le Satan. C'est impossible de l'éviter car il se cache toujours et il est toujours présent. Cette rencontre et cette lutte avec lui sont nécessaires pour connaître la grâce et la force de Dieu qui surmonteront ces ténèbres. C'est exactement ainsi que Donissan est apparu et a rencontré le Dieu, et c'est notre rôle à tous : lutter contre les démons pour que la puissance de Dieu puisse gagner. Bernanos a lui-même vécu une terrible rencontre avec le mal, la souffrance et la tristesse pendant la guerre et ce fut son combat avec Satan. Dans ce livre il a fait une sorte de confession de cette rencontre douloureuse dans laquelle la foi est mise à l'épreuve, mais à la fin a gagné quand même. Dans la vie comme dans le roman, cette victoire malheureusement ne vient pas sans victimes.

¹⁰²Ibid., p. 332

¹⁰³Ibid., p. 332

6.2. L'analyse du roman *Journal d'un curé de campagne*

Journal d'un curé de campagne, un roman de Georges Bernanos publié en 1936, représente son roman le plus connu et le plus commenté par les spécialistes de la littérature française d'inspiration religieuse. Ce roman a remporté de nombreux prix et a conquis le cœur du public, ce dont témoigne admirablement le fait qu'il a été très apprécié de Sartre et de l'icône féministe Simone de Beauvoir.¹⁰⁴ Après l'analyse suivante, il deviendra plus clair pourquoi c'était le cas et pourquoi ce roman est considéré comme le chef-d'œuvre de ce grand écrivain catholique.

Ce roman est composé de trois parties, mais contrairement au roman analysé précédemment, les trois parties ici ne sont pas intitulées. Dans la première partie, le lecteur fait la connaissance d'un prêtre qui vient pour la première fois dans sa paroisse, un peu perdu et effrayé. L'action clé se déroule dans la deuxième et troisième partie. Dans la deuxième, il revit toutes les rencontres importantes avec ses paroissiens et arrive à l'épreuve de la foi, tandis que dans la troisième il trouve encore force et son but et parvient à atteindre une catharsis.

Le roman donc suit la vie d'un jeune prêtre, issu d'un milieu très modeste et pauvre, qui vient dans sa nouvelle paroisse. Comme le titre lui-même le révèle, la majorité de l'action dans le roman se déroule et est présentée sous la forme d'un journal. Dans ce journal, le jeune curé consigne ses pensées, les événements et les vicissitudes de la dernière année de sa vie. Il décide de n'écrire ce journal que pendant 12 mois puis de le détruire, ce qui lui laisse toute liberté mentale de l'écrire sans aucune réserve, considérant que le journal en tant que tel lui sert en réalité de confession. Le roman commence par des phrases de ce jeune curé qui ne laissent pas présupposer que le lecteur traverse dans un monde littéraire dans lequel il vivra une expérience transcendante et la plénitude de la foi, grâce à ce catéchisme moderne.

Comme c'est habituellement le cas dans les œuvres de Bernanos, et comme c'était également le cas dans le roman analysé précédemment (*Sous le soleil de Satan*), le personnage principal est un prêtre. Dans *Journal d'un curé de campagne* le personnage principal est le curé d'Ambriocourt. Il s'agit d'un jeune homme qui est le curé à la campagne, mais la paroisse à laquelle il appartient ne suit pas son zèle pour la vie et le service. Par contre, elle est rongée par l'ennui : « Ma paroisse est dévorée par l'ennui, voilà le mot. Comme tant d'autres paroisses ! L'ennui les dévore sous nos yeux et nous n'y pouvons rien. Quelque jour peut-être la contagion nous gagnera, nous découvrirons en nous ce cancer. On peut vivre très longtemps avec ça. »¹⁰⁵ L'ennui n'est pas un péché en soi, mais il est le résultat et parfois la cause de la paresse, qui est l'un des sept péchés capitaux. En qualifiant sa paroisse d'Ambriocourt comme ennuyeuse, il la qualifie en réalité comme pleine de péché. En tant que jeune curé, il a du mal à accepter cette

¹⁰⁴ GAUCHER, Guy, 1994, *Georges Bernanos ou l'invincible espérance*, p.177

¹⁰⁵BERNANOS, Georges, 2005, *Journal d'un curé de campagne*, Prodinova, p.3

situation et il a la volonté et la foi de pouvoir éradiquer ce péché par son travail, de l'exterminer complètement. Lors d'une conversation avec le pasteur de Torcy, dont l'expérience de la vie sur terre a déjà brisé les idéaux utopiques, le pasteur lui révèle qu'il n'est en réalité pas possible d'éradiquer le péché.

« Une paroisse, c'est sale, forcément. Une chrétienté, c'est encore plus sale. »¹⁰⁶ La saleté ici ne fait pas référence à la saleté au sens littéral, mais à la saleté de l'âme, de la foi, la saleté est en réalité un péché. La paroisse et le christianisme sont des communautés composées d'hommes, et tout homme est pécheur. Par ces paroles, le curé de Torcy rappelle au curé d'Ambricourt les paroles de Jésus, que celui qui est sans péché jette la première pierre. Son rôle de prêtre est d'enseigner, d'essayer de fortifier ses paroissiens pour qu'ils sachent affronter le péché qui les attend sans aucun doute à toutes les époques de la vie. Le curé de Torcy continue et lui dit : « Attendez le grand jour du Jugement, vous verrez ce que les anges auront à retirer des plus saints monastères, par pelletées – quelle vidange ! Alors, mon petit, ça prouve que l'Église doit être une solide ménagère, solide et raisonnable. »¹⁰⁷ Le curé de Torcy veut montrer au curé d'Ambricourt que le péché est présent même dans les lieux les plus saints. Même si certains réussissent à cacher leurs péchés et à se vanter de fausses morales, avant le jugement final et devant Dieu, tous les masques tomberont et il sera clair qui est qui. C'est pourquoi il l'avertit que le rôle de l'Église n'est pas de dissimuler les péchés. En tant que prêtre, il doit travailler à réduire le péché, mais il doit être aussi réaliste quant au fait que le péché est présent et persistant. « Le bon Dieu n'a pas écrit que nous étions le miel de la terre, mon garçon, mais le sel. (...) Du sel sur une peau à vif, ça brûle. Mais ça empêche aussi de pourrir. »¹⁰⁸ Par ces mots, le curé de Torcy explique effectivement à son jeune confrère quel est leur rôle dans le monde et auprès des paroissiens. Vivre honorablement et combattre le péché n'est pas facile. Cela demande des efforts, des sacrifices, de la souffrance, de la maîtrise de soi. Qui aime ça ? Pour qui cela vient-il naturellement ? Vivre dans le péché est beaucoup plus facile. Cela implique un laissez-faire mode de vie en ce qui concerne toute la vie et toutes les impulsions actuelles sans penser aux conséquences. C'est précisément cela le miel dont il parle. Le fruit sucré du moment qui nourrit le plaisir, mais empoisonne l'âme. L'Église et ses fidèles ne sont pas et ne doivent pas devenir ce miel. Ils doivent appeler et rappeler à une lutte constante contre le péché, à la correction des erreurs, à la repentance, au choix du bon chemin, à une forte maîtrise de soi des impulsions instinctives. La parole de Dieu est souvent salée parce qu'elle n'est pas agréable. Lorsqu'il est placé sur une âme blessée, il fait mal et brûle, mais l'empêche

¹⁰⁶Ibid., p. 11

¹⁰⁷Ibid., p. 12

¹⁰⁸Ibid., p. 12

en même temps de pourrir. « Un vrai prêtre n'est jamais aimé »¹⁰⁹ parce qu'il fait ce qui doit être fait, et non ce qui est facile. La différence entre ces deux curés est visible. Avec le curé de Torcy, tout est très clair, réaliste et on sait exactement ce qu'il faut faire, sans trop de plaintes. Il est parfois si rigide dans ses monologues que le lecteur pourrait se demander s'il est militaire ou prêtre. C'est un homme d'une discipline et d'une moralité prononcées qui dirige sa paroisse d'une main ferme, ne permettant à personne de l'influencer ou de le tromper. Son portrait peut en effet être considéré comme le portrait d'un prêtre idéal. Le curé d'Ambricourt, en revanche, n'a pas ce côté « pur et dur ». Avec lui, on sent davantage une relation empathique, douce et pleine de grâce envers la religion et les croyants. Tout au long du roman, il rencontre presque constamment des déceptions. L'aristocratie n'accepte ni n'apprécie sa tentative d'aider à résoudre des problèmes privés, les vendeurs profitent facilement de sa naïveté, et même parmi les étudiants où il devrait représenter une autorité inébranlable, il fait face à la moquerie et au ridicule. Ces deux curés sont complètement opposés.

« Tradition ! grognent les vieux. Évolution ! chantent les jeunes. »¹¹⁰ Mais la vraie vérité se situe toujours quelque part entre les deux. Il est nécessaire de tirer le meilleur de ce que la tradition a laissé et de ce qu'offre la réforme. Le curé de Torcy reconnaît très bien combien les réformes et la modernisation conduisent au déclin de l'Église. Il décrit la modernisation, le mode de vie occupé, la drogue, la jouissance de la vie (le miel de la vie mentionné plus haut) comme l'arme de Satan. Il les utilise pour aveugler les gens et les dominer. Cela réussit très facilement parce que les gens sont devenus insatiables. Ils recherchent leur bonheur dans les choses matérielles. Plus, plus, plus, ce n'est jamais assez. C'est pourquoi il croit que ceux qui ont réussi à garder un esprit d'enfant et qui sont sur le chemin de la foi entendront les paroles : « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie ».¹¹¹ D'un autre côté, ceux qui se sont éloignés de ce chemin et sont entrés dans le monde moderne sans Dieu entendront les paroles « Je suis la porte à jamais close, la route sans issue, le mensonge et la perte. »¹¹² Comme dans le roman *Sous le soleil de Satan*, il s'agit d'une critique de la sécularisation et d'un avertissement à la société pour qu'elle ne permette pas à la modernisation de l'aveugler au point de ne plus voir le but ultime, qui est la vie éternelle avec Dieu. « Que reprochez-vous donc aux gens d'église ? ai-je fini par dire bêtement. – Moi ? oh ! pas grand-chose. De nous avoir laïcisés. »¹¹³ Bien que l'attitude envers l'église soit plutôt positive tout au long du roman et que l'accent ne soit pas mis sur d'éventuels défauts dans son fonctionnement, dans une conversation entre le curé de Torcy et le curé

¹⁰⁹Ibid., p. 12

¹¹⁰Ibid., p. 18

¹¹¹Ibid., p. 20

¹¹²Ibid., p. 20

¹¹³Ibid., p. 217

d'Ambricourt, une légère critique de l'église est encore visible. Il s'agit de la conversation qu'ils ont à propos de Luther. Là, pour la première fois, la miséricorde est présentée avec une connotation négative : « La pitié, vois-tu, c'est une bête. Une bête à laquelle on peut beaucoup demander, mais pas tout. Le meilleur chien peut devenir enragé. (...) L'orgueil, l'envie, la colère, la luxure même, les sept péchés capitaux faisaient chorus, hurlaient de douleur. »¹¹⁴ Cette représentation quelque peu bestiale de l'Église et la critique sévère fait référence à la période d'expiation des péchés pour l'argent, qui a précédé la Réforme luthérienne. L'Église est un soutien pour les croyants, mais ils doivent parcourir par eux-mêmes le bon chemin qui mène à Dieu. C'est ce que curé de Torcy veut dire lorsqu'il dit qu'on peut beaucoup demander cette « bête », mais pas tout. Une personne doit travailler de manière indépendante sur son âme. Malheureusement, en proie à des problèmes financiers, l'Église est devenue un « chien enragé » pendant cette période et a demandé de l'argent aux croyants pour expier leurs péchés. Lorsque le curé évoque les cris des sept péchés capitaux, il pense aux prêtres qui prêchaient de l'autel que l'argent peut sauver l'âme. L'empathie et la compréhension du curé à l'égard des actions de Luther sont évidentes au moment où il dit : « Tiens, à ce moment-là j'ai compris Luther »¹¹⁵, mais peut-être encore plus quand le curé d'Ambricourt pose la question : « – Est-ce que vous priez pour Luther ? »¹¹⁶ et le curé d'Ambricourt répond : « Tous les jours. (...) D'ailleurs je m'appelle aussi Martin, comme lui. »¹¹⁷

Mais les prêtres font-ils preuve de la même compréhension lorsqu'il s'agit du départ de Luther de l'Église ? Voici ce que disent les deux prêtres sur la rupture luthérienne avec l'Église catholique, une rupture non-justifiée selon Bernanos en dépit du bien-fondé de son courroux contre la vente des rémissions de péché :

Il avait du tempérament, lui aussi. Et dans sa fosse à moines d'Erfurt sûrement que la faim et la soif de la justice le dévoraient. Mais le bon Dieu n'aime pas qu'on touche à sa justice, et sa colère est un peu trop forte pour nous, pauvres diables. Elle nous saoule, elle nous rend pires que des brutes. Alors, après avoir fait trembler les cardinaux, ce vieux Luther a fini par porter son foin à la mangeoire des princes allemands, une jolie bande... Regarde le portrait qu'on a fait de lui sur son lit de mort... Personne ne reconnaîtrait l'ancien moine dans ce bonhomme ventru, avec une grosse lippe. Même juste en principe, sa colère l'avait empoisonné petit à petit (...)¹¹⁸

Dans un discours plein d'émotions, il parle des conséquences potentielles que l'âme aura à cause de la société moderne. « Jadis indifférente au bien ou au mal, ne connaissant d'autre loi que celle de sa propre puissance, le christianisme lui a donné une âme, une âme à perdre ou à sauver.

¹¹⁴Ibid.,p.54-55

¹¹⁵Ibid., p. 55

¹¹⁶Ibid., p. 55

¹¹⁷Ibid., p. 55

¹¹⁸ Ibid., p.55

(...) Elle (la société moderne) ne s'arrêtera donc jamais. Elle ne peut s'arrêter de courir. Sauve-toi ou meurs ! »¹¹⁹ Cette déclaration quelque peu pessimiste du pasteur de Torcy suggère qu'il croit que le monde tombe inévitablement en ruine et entre les mains de Satan. La façon dont un individu peut être sauvé n'est que par la foi. Il faut sauver son âme. Le pessimisme mêlé de peur dans les mots du curé de Torcy n'est pas très surprenant si l'on considère le contexte politique et social de l'époque dans laquelle Bernanos écrit ce roman. Ce roman a été publié en 1936, donc à l'époque où Hitler était au pouvoir en Allemagne. Même si ses atrocités n'avaient pas encore été commises, ces paroles prévenaient de ce qui allait arriver dans les années à venir. Grâce à son art oratoire, il a plus que réussi à propager les idées du nationalisme allemand et de l'antisémitisme, laissant accentuer qu'une race est toujours meilleure que d'autres : la race aryenne. On ne peut qu'essayer de deviner quel a été le sentiment dans le monde qui a été témoin du succès de l'éveil de ces sentiments monstrueux parmi la mer de partisans d'Hitler. « N'empêche que le pauvre monde rêve toujours plus ou moins à l'antique contrat passé jadis avec les démons et qui devait assurer son repos. Réduire à la condition d'un bétail, mais d'un bétail supérieur, un quart ou un tiers du genre humain, ce n'était pas payer trop cher, peut-être, l'avènement des surhommes, des pur-sang, du véritable royaume terrestre... »¹²⁰

Même s'ils sont complètement différents, le curé de Torcy apprécie le curé d'Ambricourt et le considère comme l'élu de Dieu. Le curé d'Ambricourt, en plus d'éprouver des problèmes et des remises en question à cause des personnes qu'il rencontre et de leurs agissements, connaît également de terribles problèmes physiques et problèmes de santé. Il a mal au ventre et a aussi de terribles crampes, c'est pourquoi son alimentation se compose uniquement du pain et du vin. Le choix des aliments n'est pas aléatoire. Dans une paroisse où le péché et l'ennui sont omniprésents à cause des gens qui se nourrissent des poisons du monde, Bernanos nourrit le protagoniste avec l'Eucharistie. Chaque fois qu'il consomme du pain et du vin, il glorifie Jésus. De plus, l'Eucharistie dont il est nourri n'est pas seulement une manifestation de sa foi intérieure, mais une tentative de sauver la paroisse et les paroissiens. De même que le curé d'Ars jeûnait et priait pour la pénitence en faveur des croyants qui se tournaient vers lui, le curé d'Ambricourt mange l'Eucharistie dans l'espoir qu'elle les aide à expier leurs péchés.

Ces troubles physiques le rendent très souvent nerveux et agité et lui rendent difficile la communication avec les gens. Ses paroissiens, l'observant et voyant son aspect physique dégradé et sa consommation abondante de vin, concluent qu'il est accro à l'alcool. On lui donne même un surnom dégradant : « Triste à vir. »¹²¹ Bien qu'il ne trouve pas de sympathie excessive

¹¹⁹Ibid., p. 45

¹²⁰Ibid., p. 46

¹²¹Ibid., p. 93

parmi ses paroissiens, le curé d'Ambricourt montre un grand désir de servir ses paroissiens. Il visite chaque maison très souvent, au moins une fois tous les trois mois, ce qui surprend même ses collègues. Dans cette diligence, on reconnaît un lien avec le curé d'Ars, qui se parait également d'une extraordinaire volonté de travailler avec les paroissiens et visitait régulièrement leurs domiciles.

Il ne regrette pas ses efforts pour ses paroissiens, il leur donne le meilleur de lui-même et investit de grands efforts à son service car il est conscient que : « le mal jeté n'importe où germe presque sûrement. Au lieu qu'il faut à la moindre semence de bien, pour ne pas être étouffée, une chance extraordinaire, un prodigieux bonheur. »¹²² Malgré toutes les vertus morales et la pureté de la foi qu'il vit, affaibli par tous les événements qui l'entourent, le curé d'Ambricourt commence à sentir qu'il perd la foi. Le lecteur commence à avoir l'impression que le mal qu'il rencontre souvent dans sa paroisse commence à le rattraper. Il essaie de prier, mais il ne trouve pas les mots. « Et devant moi un mur, un mur noir ».¹²³ Le mur dont il parle est ce blocage spirituel qu'il rencontre. C'est à ce moment que commence le voyage de redécouverte de la foi du curé d'Ambricourt, le même que celui que Donissan a dû parcourir dans le premier roman. Comme dans *Le Soleil de Satan*, Bernanos utilise également dans ce roman la nuit et l'obscurité pour souligner le poids des sentiments de son curé. « Dieu ! je respire, j'aspire la nuit, la nuit entre en moi par je ne sais quelle inconcevable, quelle inimaginable brèche de l'âme. Je suis moi-même nuit. »¹²⁴

Dans ces moments difficiles pour lui, Mlle Chantal vient. Elle arrive avec un esprit complètement distrait. Sa communication est dure, brutale et elle exprime ses problèmes de manière presque agressive. L'impact du traumatisme causé par la perte de son frère et les relations dysfonctionnelles avec ses parents est visible sur elle. Sa distraction n'est pas une démonstration de méchanceté, mais un appel à l'aide. Le curé d'Ambricourt semble incapable de reconnaître cette âme blessée. Il est étonnamment violent dans sa communication avec la fille. Son attention est plutôt portée sur l'analyse du visage de la jeune fille. Pourquoi il fait ça c'est un mystère jusqu'au moment où il dit :

C'était la première fois peut-être que je regardais un visage de femme. Oh ! bien sûr, je ne les évite pas d'ordinaire, et il m'arrive d'en trouver d'agréables, mais, sans partager le scrupule de quelques-uns de mes camarades du séminaire, je connais trop la malice des gens pour ne pas observer la réserve indispensable à un prêtre. Aujourd'hui la curiosité l'emportait. Une curiosité dont je ne puis rougir.¹²⁵

¹²²Ibid., p. 95

¹²³Ibid., p. 96

¹²⁴Ibid., p. 98

¹²⁵Ibid., p. 126

Le curé d'Ambricourt est bien conscient que son ministère et sa vocation portent en eux la pureté. Il ne doit pas penser au sexe opposé. Le célibat est nécessaire pour que tous ses efforts soient orientés vers le service de Dieu. Mais dans les moments où il perd la foi, il commence à voir un visage de femme. Le visage de Mlle Chantal. Ce qui était étrange c'est qu'il n'a pas regardé ce visage pour voir les sentiments qu'il cache. Cette action sera normale pour un prêtre. Quelque chose d'étrange s'est passé. Ce visage a commencé à éveiller en lui des sentiments que lui, en tant que prêtre, ne doit pas avoir, comme s'il le conduisait à la luxure. Mais le confessionnal ne partage pas le sort du jardin d'Eden. Ce moment de faiblesse ne fait que souligner son humanité, que le péché le tente dans les moments de faiblesse, mais néanmoins la maîtrise de soi propre à un prêtre prévaut.

Même s'il a eu un échec avec Mlle Chantal, il continue de chercher sa foi et le salut de son âme et de celle des autres. Même si vulnérable, un peu perdu, plein de douleur physique, il ne se laisse pas détruire par tout cela. Au contraire, il en tire plutôt une force qui lui permet d'aider les âmes perdues à se réconcilier avec elles-mêmes. L'exemple peut-être le plus puissant qui confirme cette affirmation est la rencontre avec Mme la comtesse. Son apparence empathique oblige la comtesse à lui dire tout ce qu'elle pense. L'amour pour sa fille n'est pas visible dans ses mots, au contraire, on a l'impression qu'elle la déteste. La seule personne pour laquelle la comtesse montre de l'amour est son fils décédé. Elle est tellement submergée par le chagrin et le regret qu'elle ne pense qu'à la façon dont elle reverra son fils, sans se rendre compte que pendant ce temps, elle est en train de perdre un enfant vivant à son côté. « Les haines familiales sont les plus dangereuses de toutes pour la raison qu'elles se satisfont à mesure, par un perpétuel contact, elles ressemblent à ces abcès ouverts qui empoisonnent peu à peu, sans fièvre. (...) Madame, lui dis-je, vous jetez un enfant hors de sa maison, et vous savez que c'est pour toujours. »¹²⁶ Bien qu'elle parle très honnêtement avec le curé, la comtesse n'accepte pas ces paroles. Elle croit que ses actions sont correctes et elle n'a pas du tout peur de la colère de Dieu et ce malgré les appels puissants du prêtre à sa conversion. « Que peut-il désormais contre moi ? Il m'a pris mon fils. Je ne le crains plus. »¹²⁷ Elle était tellement accablée par le chagrin qu'elle devint comme une femme aveugle. Mais le pasteur lui dit quelque chose qui la surprend et lui fait voir et réfléchir : « La dureté de votre cœur peut vous séparer de lui pour toujours. »¹²⁸ C'est un avertissement très fort pour qu'elle comprenne que la vie éternelle avec son fils n'est pas garantie si elle gaspille les opportunités dans ce monde terrestre pour sauver son âme et se préparer pour cette destination. « (...) On ne marchand pas avec le bon Dieu, il faut se rendre

¹²⁶Ibid., p. 146-147

¹²⁷Ibid., p. 147

¹²⁸Ibid., p. 147

à lui, sans condition. Donnez-lui tout, il vous rendra plus encore. »¹²⁹ Sa résistance s'affaiblit peu à peu pendant leur conversation et cette femme forte reçoit la grâce et la paix que partage ce prêtre. Grâce à lui, elle a ressenti la paix pour la première fois depuis longtemps, la paix et la grâce l'ont complètement envahie. Plus tard, elle lui écrit même une lettre dans laquelle elle dit : « Le souvenir désespéré d'un petit enfant me tenait éloignée de tout, dans une solitude effrayante, et il me semble qu'un autre enfant m'a tirée de cette solitude. (...) je suis heureuse. Je ne désire rien. »¹³⁰ Il a vraiment amené la comtesse sur le chemin de la rédemption, elle a trouvé la paix en elle-même, peu de temps après, elle est décédée. Il est fasciné de voir comment il a réussi à transférer cette paix à une autre personne, alors qu'il souffre lui-même de douleurs qui le tourmentent terriblement et qui l'accompagneront jusqu'à la fin du roman.

Mais en chemin, le curé d'Ambricourt est aussi retrouvé soi-même spirituellement. La foi qu'il commençait à perdre, le lien presque détruit avec Dieu représenté par le manque de la prière, les doutes qui le tourmentaient, tout disparut avec cette rencontre fatidique avec la comtesse. En la sauvant, il s'est également sauvé lui-même et a compris son rôle principal dans ce monde : être un soutien et un père pour tous ses paroissiens. « L'espérance qui se mourait dans mon cœur a refleurie dans le sien, l'esprit de prière que j'avais cru perdu sans retour, Dieu le lui a rendu, et qui sait ? en mon nom, peut-être... (...), j'ai compris – oui, j'ai compris ce que c'était que la paternité. »¹³¹ Même s'il ne se réalisera jamais comme un père biologique, il comprend que son rôle paternel est d'être un père spirituel envers tous ses paroissiens.

La fin du roman est remplie d'événements et d'images puissantes qui complètent d'une manière extraordinaire le voyage spirituel de ce prêtre. La fin du roman et la catharsis de ce personnage principal commencent par la découverte de la cause de ses graves maux physiques dont il souffre tout au long du roman. Il découvre qu'il a un cancer de l'estomac. À ce moment-là, il devient clair que ses paroles au tout début du roman étaient prophétiques. « Ma paroisse est dévorée par l'ennui, voilà le mot. (...) Quelque jour peut-être la contagion nous gagnera, nous découvrirons en nous ce cancer. »¹³² Cet ennui, qui est en réalité le péché de sa paroisse et de ses paroissiens, lui est transmis. Le cancer que son corps a développé représente en réalité les péchés de ses paroissiens. Il existe un lien très fort avec Jésus qui prend les péchés sur lui et les rachète pour ses enfants. Le curé d'Ambricourt a fait de même pour ses enfants, pour ses paroissiens dont il est le père spirituel. En leur parlant, en les aidant à reconnaître leurs péchés et à les repentir, à trouver la paix en eux-mêmes, il a sauvé leurs âmes, mais il a transféré cette douleur dans son corps. Après avoir reçu l'information qu'il a un cancer, le curé ressent une peur

¹²⁹Ibid., p. 153

¹³⁰Ibid., p. 156-157

¹³¹Ibid., p. 162

¹³²Ibid., p. 3

tout à fait normale et humaine. Il est submergé par toutes sortes de pensées, mais il se rend vite compte que ce sont des épreuves et qu'il n'y a qu'une seule bonne façon de les gérer : « Mon premier devoir, au début des épreuves qui m'attendent, devrait être sûrement de me réconcilier avec moi-même... »¹³³ La paix qu'il a pu donner à tant d'autres, il doit maintenant la trouver par lui-même. Conscient de la mort qui l'attend, il commence à se demander comment il va y faire face. Il croit qu'il ne pourra pas être courageux et calme comme le curé de Torcy, le prêtre idéal. Il est submergé par de nombreux doutes. Au fur et à mesure que le temps passe et tout en menant des monologues internes, il remplace lentement les pensées qu'il va pas savoir comment mourir par des pensées rassurantes sur le fait que ce sera exactement comme Dieu le veut. Il commence à comprendre qu'il ne doit pas s'inquiéter et qu'il doit simplement s'en remettre à Dieu, qui le guidera où et comment il doit. « L'espèce de méfiance que j'avais de moi, de ma personne, vient de se dissiper, je crois, pour toujours. Cette lutte a pris fin. Je ne la comprends plus. Je suis réconcilié avec moi-même, avec cette pauvre dépouille. »¹³⁴ Lettre de Monsieur Louis Dufréty à Monsieur le curé de Torcy révèle que les dernières paroles du curé d'Ambricourt furent « tout est grâce ». Même s'il a pu avoir quelques doutes, à la fin, tout comme sainte Thérèse qui mourait sur son lit de maladie à cause de la tuberculose, il remet lentement son âme entre les mains de Dieu et accepte la pensée de la sainte de Lisieux, celle qui le conduira vers le royaume de Dieu et qui laisse derrière lui la pensée la plus importante que tout est grâce.

Ces paroles puissantes révèlent comment le prêtre a renouvelé sa foi et a réussi à trouver la paix à laquelle nous aspirons tous, à la toute fin de son voyage terrestre vers le royaume céleste. C'était à son tour de recevoir la grâce qu'il a lui-même donnée à tant de personnes autour de lui. Le fait qu'il ait reçu les derniers sacrements pas d'un prêtre idéal – le curé de Torcy, mais d'un prêtre qui a échoué dans son service – Dufréty n'est pas par hasard. Ayant reçu la grâce, le pasteur de Torcy remplit le rôle et la tâche principale que Dieu lui a assigné sur cette terre et n'a pas besoin d'un intermédiaire entre lui et Dieu. Rempli de grâce et de paix, il a un billet direct pour le Paradis où il rejoindra les siens.

¹³³Ibid., p. 246

¹³⁴Ibid., p. 261

7. La conclusion

Pour Georges Bernanos, ancien combattant de la Grande Guerre, invalide suite à un accident de la route, témoin et contemporain de nombreuses guerres et troubles, la souffrance n'était pas une notion étrangère. Nullement étonnant s'il transfère cette expérience à ses figures romanesques. Il y en a des différents dans ses romans comme des comtes, des femmes, des enfants, des médecins, mais le personnage principal est toujours un prêtre, excepté pour Monsieur Ouine. Insatisfait de la situation du monde et conscient des risques que le modernisme présente pour l'esprit de la société et à l'institution de l'Église, Bernanos décide d'utiliser ses œuvres comme moyen de la propagation de la parole de Dieu. Pour lui, le travail d'écrivain est une vocation presque égale à celle de prêtre, il n'est donc pas surprenant qu'il y ait une similitude entre lui et ses prêtres et qu'ils reflètent la vie de l'auteur dans le monde réel avec leurs dilemmes et leurs histoires. Ce mémoire a traité deux romans dans lesquels les prêtres étaient également les personnages principaux. Dans le roman *Sous le soleil de Satan* le personnage principal était le prêtre Donissan et dans le roman *Journal d'un curé de campagne* c'est le curé d'Ambricourt qui endosse ce rôle. Les thèmes de la lutte entre le bien et le mal sont présents dans les deux romans. Bernanos les choisit précisément parce qu'ils lui permettent de créer une représentation réaliste de la foi et de ce qu'elle porte en elle. Pour la même raison, le sujet de la souffrance est omniprésent comme composante indispensable d'une foi ferme pour Bernanos et pour ses personnages principaux. L'influence profonde des propos tenus par Humbert Clérissac : « Cela n'est rien de souffrir pour l'Église, il faut avoir souffert par Elle »¹³⁵ est fortement visible dans l'intrigue et les personnages des deux romans analysés. Grâce à sa vocation littéraire, Georges Bernanos a élaboré à la perfection le sens de ces mots.

Bernanos dépeint ses prêtres comme proches de Dieu, mais aussi proches des hommes ordinaires, car eux-mêmes ont des moments où ils remettent en question leur foi et où ils doivent la chercher à nouveau. Il ne décrit pas ces doutes, ces moments d'épreuve et ces moments de souffrance comme quelque chose de négatif, mais comme une manière sublime qui permet à ses personnages principaux de faire l'expérience de la vraie foi. Dans le roman *Sous le soleil de Satan*, Donissan connaît des épreuves de foi sévères et constantes. Il lutte sans succès contre les péchés de ses paroissiens. En eux et sur son chemin, il rencontre souvent Satan, ce qui l'amène même à se fouetter. Dans ce roman, l'écrivain décide de présenter l'atrophie spirituelle et l'égoïsme causés par le modernisme et la laïcité. Avec ce roman, Bernanos a voulu montrer

¹³⁵THOMAS, Jean-François Thomas, 31.10.2023. « L'Église n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints », *Aleteia*, Disponible sur : <https://fr.aleteia.org/2023/10/31/leglise-na-pas-besoin-de-reformateurs-mais-de-saints-2/> (Consulté le 26.04.2024.)

quel genre de traitement un saint aurait reçu s'il avait vécu à cette époque. Il ne serait pas accepté, il serait éprouvé, il paraîtrait fou. Bernanos lui-même a probablement ressenti les mêmes émotions. Il n'est pas exclu qu'il ait également souffert de troubles de stress post-traumatique à cause de la guerre dans laquelle il a été très grièvement blessé. Il utilise ces deux œuvres comme une sorte de journal intime, métaphore de sa vie et de son cheminement spirituel. Raison pour laquelle dans le roman *Journal d'un curé de campagne* il décide que le personnage principal utilisera un journal pour écrire ses pensées et les présentera aux lecteurs sous cette forme. Après Donissan, une figure perdue dans la foi et dans son ministère presque toute sa vie sans connaître une fin heureuse, Bernanos crée le personnage du curé d'Ambricourt. Ce prêtre représente une empathie et une grâce incarnées sans précédent. Bien que diverses épreuves et problèmes se soient posés à lui, le curé d'Ambricourt a réussi à les surmonter tous. Toutes les épreuves que les prêtres bernanosiens ont vécues jusqu'à ce moment préparaient l'auteur et le lecteur à atteindre le destin du prêtre d'Ambricourt. Il fait l'expérience de la providence et de la grâce, un rêve supérieur qui est en fait le rêve principal de tous les prêtres et saints. Ce roman et son personnage principal incarnent la représentation parfaite des croyances et des idéaux de Bernanos en ce qui concerne les figures sacerdotales et la foi catholique. Dans le roman *Journal d'un curé de campagne*, Bernanos résume toute sa pensée littéraire et religieuse et il n'est donc pas surprenant qu'il soit considéré comme son œuvre majeure. Le curé d'Ambricourt retrouve enfin une foi forte, résiste à toutes les tentations et reçoit l'amour indescriptible de Dieu. À la toute fin de sa vie, aux prises avec la douleur physique, mais voyant la grâce de Dieu, il comprend le sens de la vie et avec ses derniers mots laisse l'espoir et éclaire la voie à suivre pour ses paroissiens en prononçant les mots thérésiens « tout est grâce » !

Georges Bernanos partage le destin de la fin de sa vie avec son protagoniste le plus connu. Ce grand écrivain catholique est également mort d'un cancer et il a laissé une profonde trace de foi dans ses romans. Ses romans n'ont pas pris une ride depuis leur parution puisqu'ils maintiennent la foi vivante et propagent inlassablement la pensée réconfortante pour tout le monde qui est de savoir que tout est grâce.

8. Bibliographie

Bibliographie primaire :

1. BERNANOS, Georges, 2008, *Sous le soleil de Satan*, Paris: Le Castor Astral, Disponible sur : https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/bernanos_sous_le_soleil_de_satan.pdf
1. BERNANOS, Georges, 2005, *Journal d'un curé de campagne*, Prodinova, Disponible sur : <https://antropologieteologicabiblioteca.wordpress.com/wp-content/uploads/2016/04/georges-bernanos-journal-dun-cure-de-campagne.pdf>

Bibliographie secondaire :

1. BALTHASAR, Hans-Urs, 2018, *Le chrétien Bernanos* , Paris : Parole et Silence
1. BEGUIN, Albert, 1954, *Bernanos par lui-même*, Paris: Seuil
2. BERNANOS, Georges, 1971, *Essais et écrits de combat*, Paris, Gallimard
3. BLANCHET, André S. J, 1955, *Le Prêtre dans le roman d'aujourd'hui*, Paris : Desclée De Brouwer
4. BLANCHET, André, 1954 , « Un nouveau “type” de prêtre dans le roman contemporain », *Études*, févr., p. 145.
5. BORGOMANO, Madeleine, 1993, *Onitsha de J.M.G. Leclézio* , Paris: Bertrand Lacoste
6. BOURNEUF, Roland, 1975, *L'Univers du roman*, Paris : Presses universitaires de France
7. CHAUVET, Patrick Monseigneur, 2020, *Georges Bernanos Un prophète pour notre temps*, Paris : Presses de la renaissance
8. DINU, Claudia, 2012, *Les présences et les âges sacerdotaux dans l'œuvre romanesque de Georges Bernanos In : Bernanos et les âges de la vie* , Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence
9. ESTEVE, Michel, 1981, *Georges Bernanos; un triple itinéraire*, Paris : Hachette p. 31
10. GAUCHER, Guy, 1994, *Georges Bernanos ou l'invincible espérance*, Paris : Les éditions du cerf

11. GILLE, Pierre, 1984, *Bernanos et l'Angoisse : étude de l'œuvre romanesque*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy
12. GUGELOT, Frédéric, 2015, *La messe est dite : Le prêtre et la littérature d'inspiration catholique en France au xxe siècle*, Rennes : Presses universitaires de Rennes
13. LAPAQUE, Sébastien, 2022, *Vivre et mourir avec Georges Bernanos*, Paris : L'escargot
14. MILNER, Max, 1989, *Bernanos, réédition* : Paris : Librairie Séguier
15. NETTELBECK, Colin W., 1970, « Les personnages de Bernanos romancier, thèse pour le doctorat d'Université présentée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris » Paris : L'Imprimerie F. Paillart Abbeville, p. 113.
16. PRÉVOST, Jean-Laurent, 1952, *Le Prêtre, ce héros de roman*, Paris : Téqui
17. VAÏSSE, Maurice, 2014, *De Gaulle et l'Amérique latine*, Rennes : Presses universitaires de Rennes
18. VRANČIĆ, Frano, 2023, *Kršćanska i politička misao Georgesa Bernanosa*, Zadar : Sveučilište u Zadru

Sitographie :

1. ANDERSON, Thomas P, 1967, « Édouard Drumont and the Origins of Modern Anti-Semitism. » *The Catholic Historical Review* 53, no. 1, P. 28.-42. Disponible sur: <http://www.jstor.org/stable/25017912>. (Consulté le 27/5/2024)
2. BOYER, Frédéric, 1.06.2018., « Bernanos, contre tous les nihilismes contemporains » *REVUE DES DEUX MONDES*, Disponible sur : <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/bernanos-contre-nihilismes-contemporains/> (Consulté le 27/05/2024.)
3. COLES, Robert, 08.06.1986, « THE PILGRIMAGE OF GEORGE BERNANOS -- 'THE SUPREME GRACE WOULD BE TO LOVE OURSELVES' », *The New York Times*, Disponible sur: <https://www.nytimes.com/1986/06/08/books/the-pilgrimage-of-george-bernanos-the-supreme-grave-would-be-to-love-ourselves.html> (Consulté le 09/04/2024)
1. CHARRIÈRE-BOURNAZEL, Christian, 28.10.2013., « Les prêtres dans l'œuvre de Georges Bernanos », *Clermont-Ferrand, Discours*. Disponible sur :

- <https://www.charriere-bournazel.com/les-pretres-dans-l%E2%80%99oeuvre-de-georges-bernanos/> (Consulté le 09.04.2024)
2. DAUDIN, Charles, 2016, « Bernanos et le mal », *Esprit*, 425 (6), 131–138. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/44135628> (Consulté le 10.04.2024)
 3. GAILLARD, Sandrine, 29.07.2015, « Prêtres de papier », *Nonfiction*, Disponible sur : <https://www.nonfiction.fr/article-7690-pretres-de-papier.htm> (Consulté le 10.04.2024)
 4. LE TOUZÉ, Philippe, 2008, « La figure du prêtre dans *Sous le soleil de Satan* », *Roman* 20-50, 3 (hors série n° 4), p. 63-72. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-roman2050-2008-3-page-63.htm> (Consulté le 09/04/2024)
 5. LOISEAU, Bérengère, 19.02.2024, « Femmes et prêtres dans l’œuvre de Bernanos : des affinités spirituelles ? », *PHILITT*, Disponible sur : <https://philitt.fr/2024/02/19/femmes-et-pretres-dans-loeuvre-de-bernanos-des-affinites-spirituelles/> (Consulté le 10.04.2024)
 6. MAHMOUD, Elham Ali Essa, « La peinture des personnages principaux chez Georges Bernanos dans « *Journal d’un curé de campagne* », Disponible sur : https://maks.journals.ekb.eg/article_232790_ecd14c4d6f6ab60b3cc5afb1b628b3f7.pdf
 7. M.E, M.M., 1987, « SOUS LE SOLEIL DE SATAN ». *Esprit* (1940-), 131 (10), 100–104. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/24271987> (Consulté le 10.04.2024)
 8. MONGIN, Hélène, 03.02.2020., « Tout est grâce : quand Thérèse repousse les limites de la gratitude », *Communauté de L’Emanuel*, Disponible sur : <https://emmanuel.info/tout-est-grace-quand-therese-repousse-les-limites-de-la-gratitude/> (Consulté le 26.04.2024.)
 9. PONCET, Stéfany, 2001, « Georges Bernanos : la ”transcendance textuelle” au service de la grâce », *Travaux et Recherches de l’UMLV*, 4, pp.89-100. Disponible sur : <https://hal.science/hal-04405578/document> (Consulté le 10.04.2024.)
 10. SAIDANI, Shayama. 2022, « L’exil volontaire de l’écrivain français Georges Bernanos, expression de l’exil intériorisé », *Voix plurielles*, 19(3), P.474–490. Disponible sur : <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4137> (Consulté le 29.04.2024.)

11. THOMAS, Jean-François Thomas, 31.10.2023. « L'Église n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints », *Aleteia*, Disponible sur : <https://fr.aleteia.org/2023/10/31/leglise-na-pas-besoin-de-reformateurs-mais-de-saints-2/> (Consulté le 26.04.2024.)
12. Tobin, M. (1985). « THERESE DE LISIEUX AND BERNANOS' FIRST NOVEL ». *French Forum*, 10(1), p. 84–96. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/40551121> (Consulté le 26.04.2024)
13. VANDERPELEN-DIAGRE, Cécile, 2015, « Review of La messe est dite. Le prêtre et la littérature d'inspiration catholique en France au XIX e siècle », *Archives de Sciences Sociales Des Religions*, 60(172), 309–311. Disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/24741131> (Consulté le 10.04.2024)

9. Sažetak

Lik svećenika u odabranim djelima Georges Bernanosa

Tema ovog diplomskog rada je analiza lika svećenika u odabranim djelima poznatog francuskog katoličkog pisca Georges Bernanosa. Rad se sastoji od sedam poglavlja koji se bave i teorijom i analizom. Cilj teorijskih poglavlja je ponuditi prikaz piščeve biografije, kulturno-povijesnih događaja kojima je svjedočio, kao i prikaz duhovnih utjecaja koji su ostavili dubok i neizbrisiv trag u piščevom stvaralaštvu. Upoznavši se s peripetijama autorova životna puta, zakoračit će se u analizu rada u čijem se središtu nalazi upravo svećenik. Likovi kojima se ovaj dio rada proizlaze iz dva romana – prvijenca *Pod sotoninim suncem* kao i autorovog najuspješnijeg romana naslova *Dnevnik seoskog župnika*. Analizom se otkrivaju brojne kritike društva, metafore i društveno-političke situacije, kao i konstantne borbe između dobra i zla s kojima se bore njegovi likovi. Iako Georges Bernanos nije osjetio poziv da postane svećenik, osjetio je po njemu jednako svet poziv da postane pisac. Riječima, romanima i likovima koji su proizašli iz njegovog pera uspješno živi svetost tog poziva i širi riječ vjere među čitateljima, zbog čega zaslužno nosi titulu jednog od najvećih francuski katoličkih pisaca.

Ključne riječi: svećenik, duhovnost, dobro, zlo, vjera

10. Summary

The priest character in the selected works of Georges Bernanos

The topic of this master's thesis is the analysis of the priest character in the major works of the famous French catholic writer Georges Bernanos. This work consists of seven chapters covering both theory and analysis. The theoretical chapters goal is to offer an insight into the author's biography, the cultural and historical events he witnessed, as well as an insight into some of the spiritual influences that have left a deep mark in his work. After getting acquainted with the vicissitudes of the author's life path, a door becomes open, one that leads to the analysis of the work that focuses on the already mentioned priest character. The characters in this part of the master's thesis are derived from two novels - the debut novel *Under the Sun of Satan*, as well as the author's most successful novel, *The Diary of a Country Priest*. The analysis helps to unravel criticism of society, metaphors, socio-political situations, as well as the never ending battles between good and evil that his characters never cease to face. Even though Georges Bernanos has not felt the vocation to become a priest, he had felt another one that is, in his opinion, as holy as the first one. With the help of the words, novels and characters that came from his pen, the holiness of that calling continues to successfully live on and the holy word continues to be passed among his readers, reasons for which he rightfully holds the title of one of the greatest French catholic writers.

Keywords: priest, spirituality, good, evil, faith

11. Le résumé

La figure du prêtre dans les œuvres choisies de Georges Bernanos

Le sujet de ce mémoire est l'analyse de la figure du prêtre dans les œuvres choisies du célèbre écrivain catholique français Georges Bernanos. En ce qui concerne ce travail, il consiste de sept chapitres traitant à la fois de théorie et d'analyse. Le but des chapitres théoriques est d'offrir une présentation de la biographie de l'écrivain, des événements culturels et historiques dont il a été témoin, ainsi qu'une description des influences spirituelles qui ont laissé une marque profonde et indélébile sur sa création littéraire. Après avoir pris connaissance des vicissitudes du parcours de la vie de l'auteur, on entrera dans l'analyse de ce mémoire dans laquelle le prêtre est au centre. De plus, les personnages de cette partie du travail proviennent de deux romans : le premier roman - *Sous le soleil de Satan* ainsi que le roman le plus connu de l'auteur - *Journal d'un curé de campagne*. Ensuite, l'analyse révèle de nombreuses critiques de la société, des métaphores et des situations socio-politiques, ainsi que la lutte constante entre le bien et le mal, une lutte omniprésente chez les figures bernanosiennes. Même si George Bernanos n'a ressenti aucune vocation à devenir prêtre, il a ressenti une vocation tout aussi sainte à devenir un écrivain. C'est-à-dire qu'il vit avec succès la sainteté de cette vocation grâce aux mots, aux romans et aux personnages de sa plume, et répand la parole de foi parmi ses lecteurs. C'est pour cela qu'il porte le titre d'un des plus grands écrivains catholiques français de tous les temps.

Mots-clés : prêtre, spiritualité, bien, mal, foi